

Vedettes



MIREILLE BALIN

la belle vedette
que nous reverrons bientôt.

PHOTO STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS

29 MARS 1941 — N° 20

49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16*

*Théâtre * Radio * Cinéma*

ON sait que le metteur en scène, en dépit de son importance, ne présente aucune qualité vraiment « publique ». C'est pourquoi on en parle peu, ou jamais.

Mais ce n'est pas une raison, si on ne « voit » pas ces messieurs, pour les méconnaître. Ils ont autant de mérite quand un film est réussi, que les artistes. Et puis, eux aussi, ont « leur histoire », intéressante et amusante à la fois. « Vedettes » a tenu à vous les présenter, tels qu'ils sont, et d'abord ceux qui participent à la reprise du cinéma français. Inaugurons cette série avec Henry Decoin qui projette de tourner « Premier Rendez-vous », avec Danielle Darrieux, bien entendu, et Michel Simon.



Decoin conserve l'affiche de sa pièce où, pour la première fois, Danielle Darrieux parut au théâtre.



Voici les reproductions des « claquettes » de tous les films de Decoin.

HENRI DECOIN TEL

Ce qui frappe, c'est son regard, perçant, volontaire, et puis le pli ironique et joyeux de sa bouche.

C'est un homme qui sait ce qu'il veut.

Ce qu'il pense?... C'est autre chose, à vous de le deviner.

Ce qu'il dit?... Chaque jour apporte sa propre joie et le renouvellement de la vie, l'existence est à la fois une suite continue et un commencement perpétuel.

Ce qu'il fait?... Tout ce qu'il aime... et jusqu'au bout.

Il a toujours su ce qu'il voulait.

Bébé, il ne se gênait guère pour manifester des opinions parfaitement opposées à celles de ses parents.

Plus tard, ce fut l'élève qui traitait d'égal à égal avec ses professeurs...

Résultat : il fit la connaissance plus ou moins approfondie de la plupart des lycées de Paris... ce qui ne l'empêcha pas d'ailleurs d'enlever son bachot du premier coup. Il penchait vers la médecine ou le barreau.

Sportif accompli, dès son plus jeune âge, il se classait en tête de plusieurs compétitions et, à quinze ans, il était « champion de Paris », titre enviable et envié comme bien on le pense.

A la guerre 14-18, il fut mobilisé d'abord dans les cuirassiers, ensuite dans les zouaves, et enfin dans l'aviation. Résultat : parti simple soldat, il revint capitaine, titulaire de huit citations et de la Légion d'honneur.

Il a vingt-deux ans et il s'essaye au roman.

Résultat : *Quinze rounds* obtient le grand prix de l'Académie des sports.

Mais le journalisme le tente. Il entre à *l'Auto* et collabore aux chroniques de *l'Intran* et *Paris-soir*.

Dans la salle de rédaction, après minuit, quand son papier est fait, il écrit une pièce. Ses collègues ont un sourire sceptique concernant et englobant à la fois l'acceptation et la réalisation de la dite pièce.

Ces directeurs de théâtre semblent leur donner raison.

Ils la refusent. Cependant, il ne suffit guère que

de trois représentations aux « Escholiers » pour qu'ils se la disputent à grand fracas.

Que va faire l'auteur ? Tout simplement la présenter au directeur de l'Apollo qui ne l'a pas lue, et Hector dépassa la centième.

Pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? Voici un autre succès, *Le Téméraire*, donné aux Capucines, et qui révèle Claude Dauphin.

Plus tard, c'est *Jeux dangereux*, à la Madeleine, où Danielle Darrieux fait ses débuts au théâtre, puis la fameuse opérette *Normandie*, aux Bouffes-Parisiens.

Lâchez le journalisme pour le cinéma, lui conseille le directeur des films Osso, qui vient de l'apprécier en l'espace d'une heure et de lui acheter un scénario pour 40.000 francs.

Decoin, alors, en tant que scénariste, participe à la réalisation de plusieurs bandes. C'est à Berlin qu'il aborde la mise en scène en dirigeant Jean Kiepura.

Il rencontre à ce moment Danielle Darrieux. « La Vedette », comme il se plaît à la nommer. Est-il besoin d'aller plus loin ? On connaît la suite



Henry Decoin a une sainte horreur du téléphone, et préfère à la sonnerie, l'aboïement de ses chiens.

PHOTOS « VEDETTES »

QU'IL EST...

de l'histoire de ce couple où chacun met le meilleur de soi.

Ainsi, il vit et travaille à Paris, du côté de Neuilly. Il ne se lève jamais du pied gauche, il est à son bureau le matin, déjeune chez lui, consacre son après-midi à ses affaires personnelles, et ses soirées aux distractions, car, pour lui, il est aussi intéressant de s'amuser que distrayant de travailler. Il adore les belles routes longues, les voyages en auto et la lecture des historiens. Il ne saurait se passer de son « tour de Bagatelle » quotidien, soit 1.800 mètres, et de ses 10 kilomètres hebdomadaires de marche à pied.

Il a une sainte horreur du téléphone : il préfère, à la sonnerie de cet instrument, les aboiements de ses fidèles amies, ses chiennes Flora et Moujik.

Et de ses souvenirs orageux de lycéen, il tire cet enseignement de notre vieil Horace : « *Carpe diem* », il s'aperçoit que toute sa vie y est conforme et... il est heureux.

Résultat : un metteur en scène parmi les plus sympathiques.

Bertrand FABRE.



BATTEMENT DE CŒUR

(Photos extraites du film)

Vedettes

ET SON POULAIN... DANIELLE



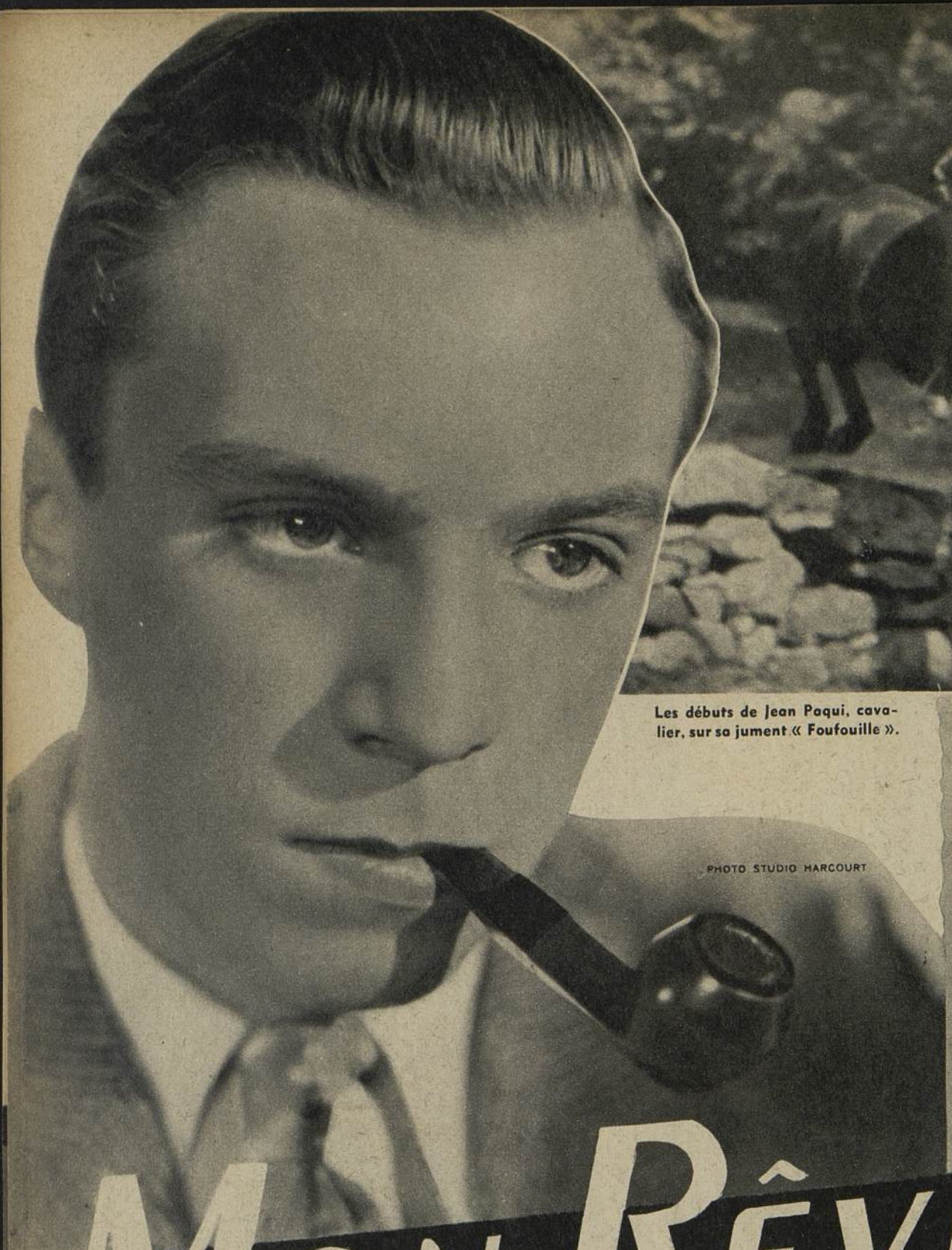
DOMINO VERT



ABUS DE CONFIANCE



RETOUR A L'AUBE



Les débuts de Jean Paqui, cavalier, sur sa jument « Foufouille ».

PHOTO STUDIO MARCOURT

MON RÊVE

Faire de mon cheval
une grande vedette

PAR
JEAN PAQUI

Vous l'avez souvent applaudi, à la scène ou à l'écran. Mais saviez-vous que Jean Paqui est non seulement le jeune comédien exceptionnel que vous aimez, mais encore un sportif accompli ?

AVANT même de savoir parler, dès que j'apercevais un cheval, je criais : Hopi, houpou, hopi houpou, ce qui, dans mon petit langage personnel, signifiait : à cheval. Je ne me taisais que lorsque l'on m'avait hissé sur le dos de celui-ci.

Si, dans la suite, les récits de courses, concours et chevauchées ont contribué à me donner l'amour du cheval, à cet âge, ce ne pouvait être que de l'atavisme. J'avais de qui tenir puisque mon père représenta la France pendant des années dans l'équipe internationale de Concours hippique, après avoir gagné sur les champs de courses de France et de l'étranger le coquet chiffre de 78 steeple-chases.

Haut comme trois pommes, donc, je décide d'acheter un cheval et, pendant quatre années, de 4 à 8 ans, j'économise. Je n'achète pas de bonbons, je ne dépense pas l'argent qu'on me donne pour mes anniversaires, fêtes, etc., et je cultive un petit potager dont je vends les fruits et les légumes à la cuisinière. A la maison, on m'appelle le thésauriseur. A 8 ans et demi, j'ai économisé ainsi sou par sou 4.000 francs.

Ah ! quel plaisir d'arriver enfin au bout d'une vie de labeur et de privations : l'heure de vivre la grande vie est arrivée : je vais m'acheter un cheval.

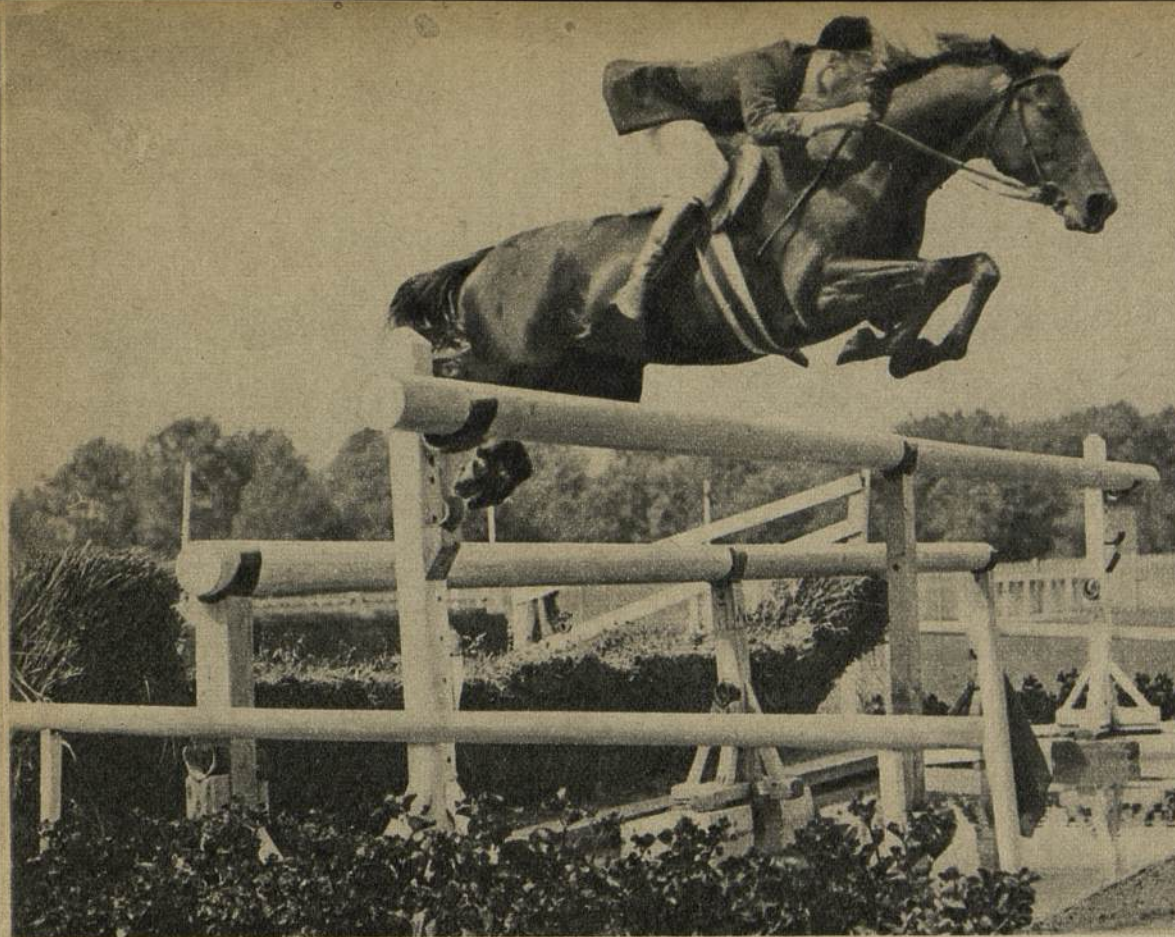
Mais ne dépensons notre capital qu'avec discernement et, pour cela, utilisons les compétences. La somme est remise précieusement à

mon père avec mission de faire l'achat. Quelques jours après, je suis en possession d'une ponnette de 1 mètre 23 de haut que je baptise « Dulcinée », mais qui sera toujours appelée ensuite par le doux surnom de « Foufouille ».

Voici enfin arrivée ma première leçon d'équitation. Mon père me la donne... militairement. Il me met sur cette petite jument de 4 ans, qui n'avait jamais encore été montée, avec une selle neuve, c'est-à-dire bien glissante, dans un « manège » dont les seules limites visibles étaient quatre piquets placés au milieu d'une grande prairie, et tout cela sans étrier, bien entendu.

Personne ne s'étonnera si j'avoue que j'ai terminé ma journée le bras en écharpe et sensiblement refroidi.

Mais je persévère... je compte mes buches jus-



Jean Paqui gagne une course au Touquet, en 1939, sur sa jument « Freluche ».

PHOTOS ARCHIVES PERSONNELLES

Une distribution de prix lors de la Coupe de Paris, en 1939, au Grand-Palais.

qu'à la 27^e. Après, j'y renonce. Quand, deux ans plus tard, je rentre à Paris, j'y amène l'inséparable Foufouille.

Elle y devient d'ailleurs une personnalité très connue des habitués du Bois et elle se couvre de gloire en gagnant, malgré sa petite taille, quatre rallyes consécutifs, organisés par le club sportif des artistes.

Mais malheureusement, si je grandis, elle n'en fait pas de même, et mes pieds commencent à pouvoir lier connaissance sous son ventre.

Affreux désespoir : il faut m'en séparer, après près de sept ans; désespoir atténué par l'achat d'une jument, une vraie, celle-là, « Freluche », pur sang, 6 ans, avec toutes les perfections.

De ce moment-là seulement commence ma passion pour le concours hippique. « Freluche », en effet, a des dispositions remarquables, mais il faut lui apprendre à sauter, et tous les matins, sous la direction paternelle, la jument et le cavalier travaillent.

Au bout de deux ans d'efforts et de parcours dans de petites épreuves, nous sommes prêts. Fin mars a lieu le Concours hippique de Paris au Grand-Palais. Le jour de la première épreuve, j'ai un trac comme je n'en avais jamais eu au théâtre. J'entre en piste sanglé dans mon habit rouge, mais, de même qu'au théâtre, le trac disparaît dès que l'on entre en scène. Là, il s'évanouit dès l'instant où je pars au galop.

Mon père m'avait dit : « Tu dois courir pour gagner »; pour cela, il faut non seulement réaliser un parcours sans faute, mais il faut aussi battre les autres au temps.

On est donc obligé de prendre des risques et de faire les tournants sur « des roues de chapeau », selon l'expression consacrée.

Heureusement, « Freluche » est en pleine forme et je gagne l'épreuve avec le numéro un, battant de trois secondes le capitaine Clavé.

Inutile de vous dire ma joie.

J'avais le surlendemain une nouvelle épreuve. J'y renouvelle mon succès et cette fois je bats d'une seconde le comte de Maillé.

Ce furent de beaux débuts que la suite confirma. « Freluche », en effet, ne remporta que des succès dans tous les concours, me gagnant de nombreux prix dont les principaux furent : la Coupe de Deauville et le Grand Prix de Puissance au Touquet.

En dehors de ceux-là, elle se classait dans

toutes les épreuves : 4^e de la Coupe de Paris, 6^e du Prix des Vainqueurs à Paris, 3^e de la Coupe de Vichy, 2^e de la Coupe de l'Etrier, et la dernière année, « Freluche » se classa troisième parmi les chevaux ayant le plus gagné en France.

Ceci me fait penser au concours de Saint-Germain en 1938, dont Freluche gagna le premier prix des chevaux français d'une manière inattendue. Je terminais à ce moment-là les extérieurs du film *Chaleur du sein* aux environs de Versailles, mais je pensais être libre vers les 4 heures pour avoir le temps d'arriver en moto à l'épreuve, qui ne devait avoir lieu qu'à 5 heures. Malheureusement il y eut du tirage : on recommença des scènes, je ne pus me libérer.

Au concours, grosse émotion. On m'attendait. Au dernier moment, mon père décida de monter. Il n'avait plus fait de concours depuis 25 ans et à peine montait-il quelquefois au bois de Boulogne. Néanmoins, il enfila « ma culotte », se fit prêter un habit rouge (trop grand), mit sur sa tête une bombe (trop petite) et entra en piste sans les yeux affolés de ma mère et inquiets de ses amis... Il gagna le premier prix, battant les meilleures cravaches.

A Compiègne aussi, je fis un parcours amusant : on me demande de monter un jeune cheval que je ne connaissais pas. Je pars, mais arrivé devant le troisième obstacle, un gros contrebas, le cheval s'arrête pile. Ne m'y attendant pas, je pars en avant; le cheval se décide alors à sauter, me remettant en selle, mais, dans ce mouvement, la bride se détache presque complètement et ne tient plus que par une seule oreille. Ne voulant pas m'arrêter, j'ai fait ainsi tout le parcours, tirant entre chaque obstacle sur l'oreille du malheureux cheval pour lui remettre la bride. J'y suis parvenu juste avant le dernier obstacle et ce fut, naturellement, sur celui-ci que je fis la première et la seule faute du parcours.

Je m'arrête là, car je ne finirais jamais de parler chevaux et concours, non plus que d'évoquer le souvenir de ma pauvre « Freluche » : elle est morte, hélas ! il y a quelques mois.

Je désire seulement avouer que j'ai fait un grand rêve : allier un jour la comédie et l'équitation en tournant un beau film dans lequel je ferais beaucoup de cheval.

Jean Paqui



PORTRAIT... de REINE PAULET

Vous connaissez, tous, ses immenses yeux, tantôt verts, tantôt bruns, railleurs ou si câlins... Ses cheveux mêlés de roux... son visage spirituel qui sait s'accorder à chacune de ses chansons. Sur la scène du music-hall, dans sa robe bigarrée, elle semble quelque fleur exotique fleurie là, par hasard.

Pour vous, amis lecteurs, nous avons donc été passer quelques instants avec cette jeune vedette de la chanson, et sans préparation nous lui avons posé quelques questions indiscrètes dont les réponses composent ce portrait bien personnel et tout à fait sympathique.

L'appartement de Reine Paulet est rose, vert et or, avec de beaux meubles anciens. C'est un intérieur quiet et serein dont semblent bannis tous bruits extérieurs...

— Quel est votre coin préféré, Reine Paulet ?
 — Ma chambre, je m'y sens loin de tout, entourée uniquement d'objets que j'aime, que j'ai choisis un par un et puis aussi, comme elle est toute petite, il y fait bien chaud... j'aime tellement la chaleur !

Voici une question tellement indiscrète que nous osons à peine la poser :
 — Qu'aimez-vous plus que tout au monde ?
 Comme les yeux de Reine Paulet brillent...
 — Vous allez voir...

Une minute de disparition et elle reparait avec une poupée dans les bras :
 — Ce que j'aime le plus au monde, c'est Zazou. Car Zazou est une poupée vivante de quatre mois et qui regarde la vie et sa maman avec des yeux extrêmement intéressés : Voyez plutôt !

— Et quel est votre violon d'Ingres ?
 — Si j'étais très riche, ce seraient les collections... D'ailleurs, j'ai commencé une collection chinoise : des ivoires, des porcelaines des Ming, des estampes... Voici mon Bouddha porte-bonheur, je l'aime beaucoup et il ne quitte jamais ma chambre...

— Mais quand êtes-vous donc montée pour la première fois sur une scène ?
 — Au lycée d'Alger où j'étais élève : je devais avoir quatorze ans, je portais un adorable costume de page, et j'ai récité huit pages de Tristan et Yseult que j'avais eu beaucoup de mal à apprendre.

Mais j'ai été récompensée de mes efforts parce qu'en descendant de scène, la directrice m'a dit : " C'est très bien, ma petite Reine, je suis sûre que vous deviendrez une grande artiste. " Et comme pour une élève de quatrième les jugements de sa directrice sont infaillibles...

Lorsque vous êtes mélancolique, ce qui nous arrive à tous, n'y a-t-il pas une chanson que vous fredonnez pour bercer votre mélancolie ?

— Oui, bien sûr ! Je viens de vous dire que j'étais Algérienne. Lorsque j'ai " le cafard " ce sont les lentes mélodies orientales que je me chante à voix basse...

— Et quand vous êtes gaie ?
 — C'est la chanson la plus trépidante de mon répertoire. Pour l'instant c'est Mama yo kéro et comme José, ma fidèle Martiniquaise, en comprend les paroles, elle me fait écho dans sa cuisine.

Encore une question Reine Paulet, la dernière : Si un enchanteur vous accordait d'excuser un de vos souhaits... que lui demanderiez-vous ?

— Que Zazou marche...

Nous avons donc souhaité en votre nom, amis lecteurs, à Zazou de marcher très vite pour faire plaisir à sa maman.

Et à la maman de Zazou, tous les succès que méritent son talent, sa gentillesse et sa simplicité.



Ce que j'aime le plus au monde, c'est Zazou.



Voici son Bouddha porte-bonheur, qui ne quitte jamais sa chambre...

OTHILIE BAILLY.

PHOTOS « VEDETTES »

badinages

Ce peintre connu pour ses audaces de pin-
 ceau, vient d'organiser un « Cocktail-ex-
 position » dans son atelier de Saint-Germain-
 des-Prés.

L'assistance est de choix : femmes du monde,
 actrices connues coudoient les derniers sur-
 réalistes.

— Oh ! s'écrie la jolie M... qui fait le tour
 de la pièce au bras du peintre, qu'y a-t-il der-
 rière ce voile ? Je parie que c'est encore une
 horreur...

Alors sans un mot, son hôte tira le voile,
 et M... s'aperçut elle-même... car le cadre mys-
 térieux contenait un simple miroir.



UNE nouvelle bonne était entrée le matin
 même chez des petits bourgeois. Après le
 déjeuner, Monsieur l'envoya porter une lettre
 à la poste. Sortie vers deux heures, elle ne
 rentra que vers six heures.

— Vous êtes restée bien longtemps dehors !
 lui fit doucement observer son maître.

— Que Monsieur m'excuse : j'ai rencontré
 un pays.

Indulgent, il n'insista pas ; mais le soir,
 comme le dîner finissait, cette réponse lui re-
 vint à l'esprit, et, interrogeant soudain la jeune
 bonne :

— De quel pays êtes-vous, mon enfant ?
 fit-il.

— De Paris, m'sieu ! »



Ni l'or, ni la grandeur ne nous rendent heu-
 reux. »

Ce grand artiste, immensément riche et dont
 le nom à l'affiche fait courir tout Paris est
 cependant neurasthénique.

Il sortait l'autre jour d'un grand music-hall,
 où, comme à l'accoutumée, il venait de triom-
 pher, grosse recette, gros succès, et cependant
 notre vedette était triste.

Il rencontre sur le trottoir un de ses cama-
 rades de débuts, qui, malgré son grand talent,
 n'a pas réussi.

— Bonjour, mon vieux, comment vas-tu ? lui
 demande ce dernier.

— Doucement, repris la vedette, très dou-
 cement, ça ne va pas !

— Mais, cependant, tu dois être content ?
 — Oui, mais ça ne va pas !

Alors, le pauvre bougre, mettant la main à
 la poche intérieure de son veston, de dire :

— Veux-tu que je te prête 20 francs ?



UN de nos plus désinvoltes comédiens, connu
 pour ses défaillances de mémoire, se dé-
 fendait devant son directeur :

— ... Non, cher ami, je vous assure, je ne
 suis pas à ce point amnésique. Il n'y a guère
 que trois choses que je ne peux jamais me
 rappeler : d'abord, les noms propres, ensuite
 les dates, et... et, c'est curieux, je ne peux pas
 me rappeler la troisième.

« Tout le monde est fou », chante chaque soir la gro-
 cieuse BETTY SPELL. Est-ce pour le prouver qu'elle aussi
 fait l'excentrique ? Acrobates, équilibristes sur le piano !
 Allons, Betty, la chanson est-elle contagieuse ? Heureu-
 sement, les mignons petits oiseaux de verre vous ramè-
 nent au calme ; mais votre bon gros chien, Bichon, soit-
 il qu'il est sous les plus jolies jambes de Paris ? Bah !
 tant pis pour lui. L'essentiel, c'est que tout votre public
 fidèle les admire ! Photos « Vedettes »



Vedettes

Vedettes EN SCÈNE

APRÈS LA GÉNÉRALE DES « JOURS DE NOTRE VIE »

PAR RAYMOND ROULEAU

ANDRIEFF n'était pas là hier pour constater le succès bouleversant fait à son œuvre.

Andrieff repose quelque part en Bretagne, je crois, et tout permet d'espérer qu'il est au bout de ses peines.

Sa vie fut dure et si la misère est féconde pour l'artiste, il n'a pas eu à se plaindre, il fut largement servi. Ses fils sont restés et l'un d'eux assistait, les larmes aux yeux, au chef-d'œuvre de son père.

Pour moi, je veux qu'on sache que je ne discerne rien de démodé dans cette pièce magnifique dont le succès prouva bien qu'il n'y a pas de théâtre d'avant ou d'après l'une ou l'autre guerre, mais du théâtre tout court.

Je laisse à d'autres le souci de plaire par la recherche du neuf à tout prix.

J'ai adapté et mis en scène *Les Jours de notre vie*, avec le respect, l'estime qu'on doit au travail bien fait, à la probité, à la simplicité, dans la force et l'accent, qualités plus rares qu'on ne pense dans notre milieu et dans bien d'autres.

Raymond Rouleau



« Les Jours de notre vie ». A gauche : Serge Reggiani ; à droite : Claire Klerjean et Françoise Lugagne.

PHOTOS LIDO

Un tableau poétique des « Jours de notre vie », au théâtre Michel.



Le tableau du portail de Saint-Sulpice, dans « Les deux Orphelines ».

LES DEUX ORPHELINES

A LA PORTE-SAINT-MARTIN

NOTRE éminent confrère Octave Bernard a déjà exposé ici même, l'effort déployé par la direction du théâtre de la Porte-Saint-Martin, pour remettre en honneur le vieux mélodrame cher à nos pères. Le spectateur n'est nullement déçu par la présentation actuelle des *Deux Orphelines* ; la pièce est ce que l'on sait, c'est-à-dire un mélange savamment dosé du plus noir drame et de la comédie la mieux levée ; mais la nouvelle mise en scène est en tous points digne d'éloges et il faut louer M. Ancelin et ses collaborateurs du soin et du goût tout à fait rares dont ils ont fait preuve.

Les huit tableaux bénéficient de décors nouveaux, qui tout en respectant les pures traditions, ont néanmoins cette note de moderne nécessaire : les éclairages sont parfaitement réglés ; on admire même un joli et curieux effet de chute de neige : pour un peu, on relèverait le col de son manteau !

Au deuxième tableau, nous assistons avec grand plaisir à une orgie chez un grand seigneur ; il y a à cette occasion un déploiement de luxe, auquel nous n'étions plus habitué sur cette vieille scène ; un ravissant corps de ballet et une charmante étoile, Mlle Lyne Calin, de l'Opéra, méritent les applaudissements qui leur sont prodigués. On entend aussi avec grand plaisir la jolie voix de Mlle Ninon Vanni.

L'interprétation est en tous points digne d'éloges. Nous y associons MM. Emile Drain, Henri Bosc, Robert Legris, Hommet, Sergius ; Mmes Suzanne Guémard, Andrée Guise, Blanchette Brunoy, Jane Reinhart, Claudie de Sivry et tous leurs camarades.

Voilà un très beau spectacle ; nous sommes persuadés de ne point nous tromper en lui prédisant longue vie.

M. Legris et Blanchette Brunoy.
PHOTOS STUDIO HARCOURT

9



Vedettes vous présente son numéro spécial MAI 1941

Amis Lecteurs, nous avons voulu faire pour vous un effort digne de « Vedettes » — et digne de vous.

Notre numéro qui sera mis en vente le 5 avril, paraîtra sur 48 pages et en couleurs.

Nous vous conseillons donc de retenir, dès à présent, votre numéro chez votre libraire habituel.

Vous trouverez ci-dessous un bref sommaire de ce numéro spécial.

Nous avons voulu répondre à votre désir en multipliant les portraits des vedettes que vous aimez.

Comme toujours, vous serez tenus au courant de toute l'activité cinématographique et théâtrale.

Avec nos vœux, ce numéro vous apportera, une fois de plus, le témoignage de l'amitié que nous vous portons et du désir que nous avons de vous informer et de vous distraire.

EDWIGE FEUILLÈRE ET PIERRE RICHARD-WILLM. Leur vie, leurs meilleurs rôles, le secret de leur graphologie, ce que disent les lignes de leurs mains. Feuillère et Willm, couple idéal.

LES 12 VEDETTES DE L'ECRAN ET DE LA DANSE magnifiquement photographiées. De splendides portraits de tous ceux que vous aimez applaudir, et dont vous voulez conserver chez vous le souvenir.

LEO MARJANE, artiste et sportive accomplie. Un reportage d'Henri Contat qui fera entrer dans l'intimité de cette grande vedette, vous la montrera chez elle, dans sa loge, sur la scène et préparant les épreuves du Concours Hippique auquel elle doit participer.

Les premiers concurrents du CONCOURS DU PARFAIT JEUNE PREMIER.

JACQUELINE FIGUS VIT SUR LES POINTES. Un article qui vous montrera cette jeune vedette de la danse, créatrice des claquettes sur pointes, vivant comme elle danse du matin jusqu'au soir.

Vedettes d'autrefois : LA GRANDE THERESA. Une page qui évoquera le souvenir de celle dont Bordas est la digne filleule.

LES CHESTERFIELD devant l'objectif.

UN GRAND JEU CINÉMATOGRAPHIQUE, qui permettra aux plus perspicaces d'entre vous, de gagner un billet entier de la Loterie Nationale : **Connaissez-vous leurs noms ?**

DES INDISCRETIONS sur toutes les vedettes du théâtre et du music-hall : **les Vedettes vues par leurs habilleuses.**

Des renseignements sur notre nouvelle organisation « **ESPOIRS DE VEDETTES** ». Ce que nous avons déjà fait, ce que nous voulons encore faire.

LE THÉÂTRE, LE CINÉMA, LA RADIO. Les dernières nouvelles, les derniers projets.

LA VIE A PARIS.

LE COURRIER DES VEDETTES.

48 PAGES — UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL
UN NUMÉRO QUE CHACUN VOUDRA ACHETER
ET CONSERVER.

**Retenez-le dès aujourd'hui
chez votre marchand habituel**

Vedettes

Un amour en l'air

La jolie petite Jenny Jugo, blasée des applaudissements que, depuis dix ans, elle recueille sur tous les écrans, fit irruption dans le bureau de son producteur :

— J'en ai assez de jouer ces rôles éternellement les mêmes : princesse d'opérettes; vedette de music-hall méconnue que découvre soudain un imprésario de génie; petite fleur bleue qui attire les regards du grand businessman ! J'en ai assez, faites-moi faire du nouveau.

— Du nouveau ! Du nouveau... grommela le célèbre producteur, savez-vous qu'il n'y a que 36 situations dramatiques ? Elles ont déjà toutes été exposées, il faut chaque fois y revenir.

— Que m'importe ! répliqua Jenny Jugo, il me faut du nouveau, et s'il n'existe point une trente-septième situation dramatique, tant pis, il faut l'inventer.

Et le producteur, inquiet du caprice de sa vedette, resta tout interloqué. Pendant ce temps, Gustav Fröhlich, le plus célèbre des jeunes premiers d'outre-Rhin, se tenait à peu près le même discours :

— Il se passe pourtant, en ce moment, dans le monde, de tels bouleversements chez les princes et les rois ; les uns après les autres, ils renoncent à leur couronne, et comme autrefois épousent des bergères. Ce triomphe de l'amour, qui est toute la vie, comment n'a-t-il encore jamais été conté à l'écran ; car l'aventure est nouvelle, pleine d'enseignement et charmante. — Et il alla exposer son idée au producteur, lequel (et ceci n'est pourtant pas du cinéma) était le même que celui de Jenny Jugo.

Le cinéaste fut ébranlé ; et puisque ses deux principales vedettes, avaient en même temps, la même idée, elle valait la peine de l'étudier. Il s'en ouvrit à Josef von Baky, jeune réalisateur hongrois qui, peintre convaincu, passait son temps à l'aérodrome pour observer les allées et venues des passagers internationaux.

Celui-ci ne mit guère de temps à trouver le scénario, et, voilà comme est né le film qui nous est présenté aujourd'hui : *Un Amour en l'air*.

C'est l'aventure charmante d'une petite stewardess qui à bord d'un puissant quadri-moteur, assurant le service entre Berlin et Milan, attire l'attention d'un jeune passager, Alexandre Bordan, et comme celui-ci, tenté par la jolie fille, pousse sa cour, elle lui répond à la manière de notre Madelon : "Je suis ici pour m'occuper de tous les passagers et non d'un seul." Mais elle est pourtant troublée par le bel inconnu. A l'arrivée à Milan, surprise : Bordan n'est qu'un nom d'emprunt, sous lequel le prince Alexandre, héritier d'une couronne, cache son incognito ; il doit épouser la princesse Irina ; mais dans le cœur princier un combat se livre : qui l'emportera, de la raison d'Etat ou de l'amour ?

Gageons que ce sera l'amour et qu'une couronne royale de plus ira se ranger au magasin des accessoires.

Jenny Jugo et Gustav Fröhlich forment un couple plein d'une irrésistible jeunesse.

DU NOUVEAU SUR L'ECRAN

Le Marivaux vient de nous présenter un film que nous aurions dû voir il y a déjà plus d'un an... Les dialogues de *L'Embuscade* sont de Léopold Marchand. Les principaux acteurs se nomment Valentine Tessier, Pierre Renoir, Jules Berry, Aimos, Rollin... Ceci est déjà suffisant pour faire un bon film ! Or, le sujet traité ne craint pas de poser un problème angoissant et qui a la nouveauté des sujets, dont on n'a pas parlé depuis longtemps : celui des enfants sans état-civil.

Robert Marcel est cet enfant qui ignore ses parents. Il a été élevé par un ancien gouverneur de l'Indochine à qui, tout bébé, il fut confié ; mais par qui ? Il n'arrive pas à le savoir.

Brillant élève de Polytechnique, il s'apprete à partir pour l'Indochine pour s'y créer une situation, lorsqu'un ami de son tuteur, Guéret, constructeur d'automobiles, lui offre de le prendre dans son usine. Il accepte et se jette ainsi dans « l'embuscade » que vient de lui tendre la vie. Mme Guéret a eu, en effet, avant son mariage, un enfant ignoré de son mari, et cet enfant, vous l'avez deviné, n'est autre que Marcel Robert ! Mais celui-ci l'ignore et, agri par la souffrance continuelle d'être un enfant sans père ni mère, un enfant sans nom, il prend peu à peu parti contre Guéret pour les ouvriers de son usine, les encourage à la grève, et va jusqu'à faire sauter les usines d'automobiles.

C'est alors, au moment où il va être arrêté que sa mère se démasque, crie, avoue, reconnaît son enfant, et ceci dans une scène d'une simplicité tragique qui est le point culminant du film... Mais la mère, c'est Valentine Tessier, et c'est tout dire ! Renoir (Guéret) a des tics d'homme d'affaires habitué à cacher ses émotions : plissements minuscules des yeux, morsures des lèvres, qui suffisent à ce prodigieux acteur pour exprimer parfaitement ce qu'il veut faire sentir. Rollin, dont c'est le premier grand rôle cinématographique, un peu timide au début, crée ensuite un personnage de révolté, de hors la société, ardent, passionné et douloureux. A côté de ses aînés, il se classe le grand acteur que nous espérons.

Peut-être un seul reproche à faire à *L'Embuscade*, c'est d'avoir mené son sujet — si tragique par lui-même — à travers une série d'intrigues et de complications dont certaines sont sans doute inutiles. Mais cela ne l'empêche pas d'être un des meilleurs films qui passent actuellement à Paris.



Pierre Renoir et Michèle Ver

"AH ! LES BONNES PÊCHES !"

PAR PIERRE RENOIR

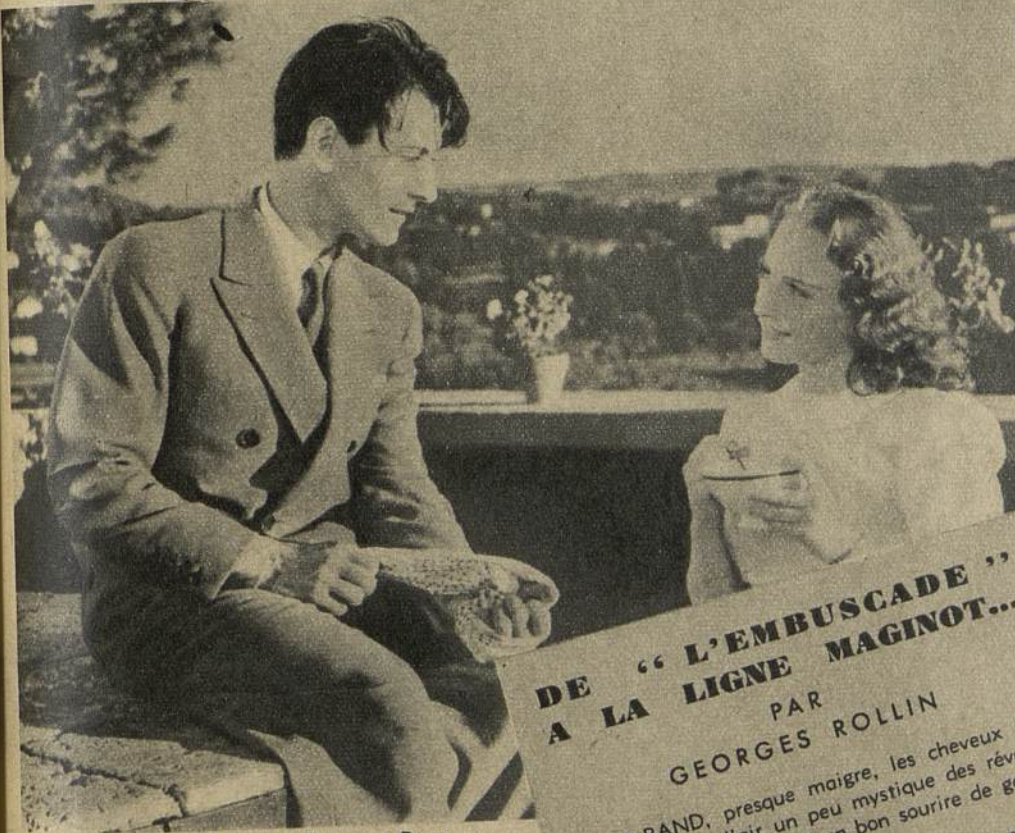
CARRE, massif, brutal, comme un boxeur, et ses films ne le montrent-il pas, boxant sans cesse avec la vie ? Renoir, nous le savons tous, est en réalité l'homme le plus simple, le plus chic qu'il soit.

— Un souvenir sur « L'Embuscade », nous dit-il, oh ! j'en ai bien un, mais j'ose à peine vous le dire parce que maintenant, c'est presque un souvenir de fruit défendu...

« J'ai mangé des pêches tout le temps que dura ce film, des pêches magnifiques, dorées, fondantes, que nous donnaient les amis dans la propriété desquels nous avons tourné les extérieurs de ce film... »

« N'est-ce pas là un souvenir délicieux ? »

PHOT. EXTRAITS DU FILM



Georges Rollin et Francine Bessy.

DE "L'EMBUSCADE" A LA LIGNE MAGINOT...

PAR GEORGES ROLLIN

GRAND, presque maigre, les cheveux très noirs, l'air un peu mystique des révoltés et des tourmentés... et un bon sourire de garçon simple et heureux de vivre !

Ce jeune grand acteur joue en ce moment « Le Rendez-vous de Senlis », à l'Atelier et c'est là que nous le rencontrons :

— Un souvenir sur « L'Embuscade » ? Ah ! j'en ai un qui n'est pas précisément drôle : « J'ai tourné à 9 h. 1/4 la dernière scène de ce film... et à 9 h. 1/2 je parlais sur la ligne Maginot ! »

Cette scène, c'est celle, où, debout sur une table, je harangue les ouvriers et j'avais devant moi une jeune femme que vous ne voyez pas dans le film, car elle n'avait rien à y faire, mais qui me tendait ma feuille de mobilisation... « Ce qu'il a fallu que je me dépêche ! »

Jules Berry et Valentine Tessier.



Jenny Jugo, espiègle et dynamique, sait aussi être rêveuse et tendre.

PHOTOS TOBIS

JANINE SOLANE

Maître à danser
PAR
RITA CHATIN

UN galop tout le long des six étages qui conduisent à l'immense atelier de Janine Solane et ce sont ses élèves, ses chères filles, comme elle aime les appeler, qui se précipitent à sa recherche avant de commencer le cours de danse :

— Bonjour Janine !... Bonjour Janine !

— Ah ! vous voilà, mes chéries, vite déshabillez-vous, je suis à vous.

Serge Georgievsky est déjà là au piano, qui égrène quelques notes sur le clavier... D'un geste précis et harmonieux l'exceptionnelle artiste qu'est Janine Solane, a déjà créé l'ambiance, animé ses élèves... Avec émotion, ses filles dansent, se plient en « lignes courbes », suivant l'inspiration de ce maître vénéré dont la méthode si personnelle est faite de classique pur et d'une interprétation très sensible des mouvements humains.

Bientôt, ce ne sont plus qu'arabesques, danses et musique dans cette longue pièce, très Montparnasse d'aspect, tendue de lourdes draperies et déchirée dans ses flancs, par de larges baies, où le soleil entre à flots par-dessus les toits et les dernières branches.

Un regard sur la table du grand atelier, où règne un indescriptible fouillis, nous indique aussitôt, que la célèbre petite troupe est aussi la plus active des ruches : aquarelles, épingles, documents historiques, tissus précieux, machine à écrire s'y entassent avec bonheur. Ici, non seulement on danse, mais on dessine des maquettes de costumes, on chante, on taille, on coupe et on essaie. Les filles sont les artisans de leurs joies, elles participent dans les moindres détails à la réussite de leurs concerts.

Cette joie dans le labeur est cependant le fruit d'un long et patient effort. Avant de créer cette maîtrise de danse, où fusionne tant d'aimable et belle communauté, Janine Solane a longuement travaillé par elle-même. Née dans un milieu où l'art, sous toutes ses formes, était l'unique préoccupation de son entourage, il n'est pas étonnant que ses premiers pas fussent des essais chorégraphiques.

« Danse, lui disait sa mère... imite le navire sur les flots... Avance... Glisse... Ne marche pas... Glisse ! »

Et Janiton dansait ! Elle avait trois ans !

Puis, en artiste née, sans avoir jamais appris, elle se mit à peindre aussi facilement qu'elle rythmait un poème. Elle esquis-

Janine Solane s'abandonne tout entière à l'ivresse de la danse.

Janine et ses élèves vivent dans l'atmosphère d'une grande famille; sages écolières, elles deviennent des sculptures vivantes, mais ne dédaignent pas la joie d'un bon repas.

PHOTOS "VEDETTES"

Une belle ambiance de travail et de beauté dans cette longue pièce, très Montparnasse.

la technique des Maîtres, tout en gardant secrètement, au fond d'elle-même, l'idéal d'Isadora Duncan : « L'humanité dansante » qui devint par la suite le but de toutes ses études.

A dix-huit ans, elle ouvre son école, tout de suite vouée au plus grand succès. Sa maîtrise de danse est née ! Elle commence à produire des œuvres remarquables. C'est la création du *Vrai mystère de la Passion*, dansé en 1937 sur le parvis de Notre-Dame... Avec quelle émotion, Janine, sait-elle rappeler ce magnifique souvenir à ses élèves !

« Vous souvenez-vous, mes filles ? Le vent soulevait nos chemisettes de tussor, les pigeons claquaient leurs ailes entre les tours ! Que c'était beau ! »

Ensuite, les interprétations et les créations se succèdent : le gala des métiers à l'Exposition, les concerts historiques, les récitals à Paris et à l'étranger, etc... La maîtrise tient sa place !

Janine et ses filles vivent de plus en plus dans l'atmosphère d'une grande famille. Toutes ont la foi, et unissent leurs efforts dans l'intérêt de leur chère école.

Le 6 avril prochain, pour la joie de tous, la célèbre troupe dansera au Palais de Chaillot les dernières inspirations et créations de la belle artiste. Elle nous promet un programme de choix, savamment réglé : *Réjouis-toi, mon âme*, de Bach, accompagné à l'orgue par Duruflé ; *Le Ballet des Moissonneurs*, de Couperin ; *Le Chasseur Maudit*, de Franck ; *Le Sermon de Savonarole* ; l'allegro, du 6^e Concerto Brandebourgeois, de Bach ; *La Follia*, de Corelli et *Le Cortège*, de Scarlatti.

Le concert ne laissera pas insensibles les vrais amateurs d'art et de beauté, c'est-à-dire tous ceux qui admirent cette incomparable magicienne du geste, du rythme, de la lumière et de la couleur.

RITA CHATIN.

Robichon

COLLECTION VEDETTES

Voici les Photographies
de vos
Artistes préférés

Pour répondre aux nombreuses demandes de nos lecteurs, nous avons établi une série de portraits de grand luxe, format 18x24 sur papier mat (rien de comparable avec les photos glacées ordinaires).

Ces photos sont à votre disposition à nos bureaux, au prix de 10 francs chacune.

Pour expédition Paris ou province, joindre les frais de port et d'emballage (soit 3 francs).

Groupez vos commandes! A partir de cinq photos, nous faisons l'expédition franco de port et d'emballage.

Joignez le montant à vos commandes, en timbres à 1 fr., en chèque, en mandat ou, mieux, en un versement à notre compte de chèques postaux (Paris 1790-33).

Et maintenant, choisissez vos vedettes! — Notez qu'il existe plusieurs poses de chaque artiste.

Annabella
Ariette
Jeanne Aubert
Mireille Ballin
J.-L. Barault
Sylvia Bataille
André Baugé
Harry Baur
Marie Bell
Julien Bertheau
Pierre Blanchard
Bardas
Victor Boucher
Tomy Bourdelle
Roger Bourdin
Lucienne Boyer
Charles Boyer
Blanchette Brunoy
Carotte
Louise Corletti
Eliane Collis
Marcelle Chantal
Jean Chevalier
Aimé Clariand
Danielle Darrieux
Claude Dauphin
Marie Déa
Debutcourt
Suzanne Dehelly
Lise Delamare
Jacqueline Delubac
Christiane Delyne
Paulette Dubost
Roger Duchesne
Huguette Duffos
Escande
Juliette Fabert
Fernandel
Edwige Feuillère
Georges Flament
Pierre Fresnay
Jean Gabin
Jean Galland
Lucien Gallas
Henry Garat
Georgius
Mona Goya
Fernand Gravey
Geneviève Guirry
Sacha Guitry
Sessue Hayakawa
Jany Holt
Rina Ketty

Eliane Labourdette
Maurice Lagrenée
Bernard Lancret
Georges Lannes
Yvette Lebon
Cinette Leclerc
Ledoux
André Lefaur
Corinne Luchaire
André Luguet
Jean Lumière
Jean Marais
Léo Marjane
Mary Marquet
Milton
Mistinguett
Michèle Morgan
Gaby Morlay
Jean Murat
Noël-Noël
Jacqueline Pacaud
Hélène Perdrière
Mireille Perrey
François Perrier
Edith Piaf
Jacqueline Porel
Eliane Popesco
Micheline Presle
Cécile Prévile
Yvonne Printemps
Simone Renant
Madeleine Renaud
Pierre Renoir
Georges Rigaud
Monique Roland
Viviane Romance
Tino Rossi
Raymond Rouleau
Renée Saint-Cyr
Saint-Granier
Raymond Segard
Jean Servais
Suzy Solard
Raymond Souplex
Jane Sourza
Gaby Sylvia
Georges Thill
Jean Tislier
Charles Trenet
Jean Tranchant
Jean Weber
P. Richard-Willm
Yolanda

SUPPLÉMENT

Cuy Berry, Réda Caire, Paul Cambo, Jean Claudio, André Claveau, Damia, Raymond Gall, Lily Granval, Gilbert Gil, Meg Lemonnier, Jean Mercanton, Jean Nohain, Mireille Ponsart, Jean Sablon.

PETITES NOUVELLES

La rampe et le verre d'eau

AUX QUATRE SAISONS

Pour Les Fourberies de Scapin et La Farce des Bossus que la « Compagnie des Quatre-Saisons » présente chaque jeudi à 15 heures au Théâtre de l'Atelier depuis le 27 courant, la distribution comprend par ordre alphabétique, les noms suivants : MM. Jean Dasté — qui est, dit-on, un Scapin d'une délicieuse fantaisie — René Dupuy, Daniel Gelin, Robert Le Flon, Jean Negroni, José Quaglio, Roger Saltel, André Schlessler, Georges Vitsoris, Mmes Denise Bosc, Rose Defrocourt, Madeleine Geoffroy — qui a composé pour La Farce des Bossus une musique de scène tout à fait remarquable — et Cécile Paroldi.

AU REUF SUR LE TOIT

Continuant la série des sketches si brillamment commencée par les « Camélias de la Dame » et les « Farouches Succédanés », Monsieur Moyses, le sympathique Directeur du « Reuf sur le Toit », donne actuellement une sagnette intitulée: Le Café chantant.

La brillante distribution comprend: Jacques Leduc, Nina Roca, Betty Hoop, Christian Genly, Morgan Odette Talazac, etc.

LES BALLETS DE MADIKA

La Salle Pleyel est comble — on refuse du monde, les meilleurs critiques sont dans des places réservées, c'est heureux, car les retardataires n'ont plus de place.

Persone ne s'attendait à un succès pareil et persone ne pensait que le spectacle si bien au point, si parfaitement réglé par Madika, aurait connu ce triomphe.

Les plus hautes personnalités de l'art théâtral, musical, chorégraphique, étaient présentes et toutes sont unanimes à reconnaître que tout cela est parfait, que l'on attend le deuxième concert avec impatience et curiosité.

Signalons les costumes adorables de Bruyère, les maquettes et les maquettes de Paul Colin pour le ballet parfait de H.-R. Lenormand, un petit chef-d'œuvre de goût interprété par les cinq jeunes danseuses qui font honneur à leur professeur: Madika.

Y. D.

CONFÉRENCE DES AMBASSADEURS

Continuant la série de ses intéressantes conférences, les Grandes Conférences des Ambassadeurs ont présenté Mmes Marguerite Long et Martinelli et MM. Jacques Février et Pierre Fournier, qui ont parlé sur « Trois grands musiciens français: Fauré, Debussy et Ravel ». Très belle conférence, assistance nombreuse et intéressée. Une belle réussite nouvelle à l'actif des Ambassadeurs.

Chez nos Confrères

HOMMAGE DES POÈTES AU MARÉCHAL

Les Poètes seront-ils les seuls à ne point manifester leur foi en l'avenir de la France et leur affectueux attachement au Grand Soldat qui préside à ses destinées?

C'est pour leur permettre d'exprimer ce double idéal que la Revue moderne organise un Tournoi littéraire, ouvert sans aucune condition à tous les Poètes français.

Les manuscrits (25 vers au maximum) devront parvenir, accompagnés d'une enveloppe timbrée, avant le 15 Avril, à la Revue moderne, 88, rue Saint-Denis à Paris (1^{er}).

Tous les manuscrits autographes des poèmes retenus seront remis, sous reliure de luxe, au Maréchal Pétain, en hommage des Poètes de France.

L'ARGUS DE LA PRESSE

Ce doyen des bureaux d'extraits de presse du monde entier, fondé en 1879, continue à servir sa Clientèle et ses Abonnés, en même temps qu'à préparer ses Documentations de Presse.

« TU SERAS STAR »

Notre confrère Maurice Berthon va faire paraître son livre « Tu seras Star », dont Vedettes a publié plusieurs passages.

Nous sommes heureux d'annoncer que la première édition est entièrement réservée à nos lectrices et lecteurs. Elle sera illustrée en hors-textes, de portraits d'artistes et de celui de l'auteur spécialement dédié aux

nom et prénom de chaque souscripteur qui recevra franco ce livre, en adressant dès maintenant 22 francs en mandat, timbres ou chèque, à Maurice Berthon, homme de lettres, Louveciennes (Seine-et-Oise).

Avec sa remarquable documentation et ses confidences de vedettes, Tu seras Star est bien le plus intéressant ouvrage publié sur le cinéma et le seul guide, aussi attrayant que sûr, des jeunes gens qui désirent être artistes.

CHARLES TRENET a dédié son premier roman « DODO MANIÈRES »

Charles Trenet, « la vedette aux mille titres », pourrait-on dire... A ses titres de chanteur, poète, compositeur, journaliste, dessinateur, il vient d'ajouter celui de romancier.

C'est chez Albin Michel que Trenet a dédié à tous ses amis artistes et journalistes, son premier roman: Dodo Manières. Il évoqua des souvenirs de jeunesse, bien sûr; à 18 ans, il n'avait pas d'argent pour faire éditer son manuscrit! Comme quoi il ne faut jamais désespérer... Il parle aussi de son prochain ouvrage, une autre histoire celle-là, avec toujours beaucoup de rêve et de poésie — qui doit paraître prochainement.

On trinquait en souhaitant que l'écrivain connaisse dans le domaine des Lettres un succès aussi brillant que le fantasiste sur la scène. Et chacun, ayant considéré la jolie couverture bleu pâle de ce livre plein de promesses, prit congé de Trenet en lui disant irrésistiblement: — Au revoir, Maître.

A quand la réception, sous la Coupole, de notre ami Trenet, en habit vert, parmi les membres de notre Académie?... B. F.



ROR VOLMAR

qui donne son 2^e Récital: « Légendes dorées », « Chansons », « L'hypocrisie et les Femmes », à la Salle Pleyel-Chopin le samedi 29 mars, à 15 h. 30.



HUCUETTE PARCY, après avoir brillé sur les écrans, a créé un tour de chant plein de charme et de sensibilité.
(Photo Vainquel. Studio Harcourt).

Informations musicales

* Jacques Thibaud fait une tournée de propagande en Suisse.

* R. Bourdin et G. Benvenuti continuent leur tournée en provinces françaises et sont cette semaine à Nantes et à Angers.

* Walter Rummel est de retour de la Côte d'Azur où il a eu le plus grand succès.

* Le Casino de Cannes est ouvert depuis quelques jours. Marcel de Valmalette reste directeur artistique.

Chansons nouvelles

LA FILLE ET LE VAGABOND. C'est une belle chanson, pleine de poésie rude et qui mêle dans un rêve l'appel de la route et l'appel du cœur. Charlotte Davia vient de la créer dans le style qui lui appartient. Les paroles ont été écrites par notre collaborateur Henri Contel sur une musique de Maurice Hermite le sympathique chef des Folies-Bergère.

CE SOIR, RESTE AVEC MOI. C'est une mélodie sentimentale, où le cœur tient toute la place. Les paroles sont de Serge Weber, et la musique de Van Paris. Cette douce chanson est donnée en première audition par l'élégante Yolanda, à Chateau-Bagatelle.

Les Amis de « Vedettes »

Deux jeunes lecteurs (19 et 21 ans), actuellement dans un sanatorium de la région parisienne, désiraient connaître deux jeunes filles, également malades, avec qui ils pourraient correspondre pour égarer leurs heures de cure.

Nous ne doutons pas que, parmi les lectrices de Vedettes, ne se trouvent ces deux isolées. Nous transmettrons volontiers leurs lettres aux intéressés.

Vedettes
RADIO · CINÉMA · THÉÂTRE
paraît tous les samedis

DIRECTION - REDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITE
49, AVENUE D'ÉNA - PARIS 16^e
Téléphone: KLEber 41-64 (3 lignes groupées)

DIRECTEUR: ROBERT RÉGAMEY
RÉDACTEUR EN CHEF: A.-M. JULIEN

ABONNEMENTS:
Fr. 75. — 1 an Fr. 140.
Chèques Postaux: Paris 1790.33.

Pigeons s'aimaient d'amour tendre...

C'est dans un très vieux hôtel du Palais-Royal, véritable pigeonier inondé du plus printanier soleil, que j'ai rencontré Jacqueline Porel et François Périer, dont le jeune bonheur n'est plus un secret.

Au centre de ce décor fait pour l'amour, et, non loin de ces bancs presque historiques, où, tant de couples sont venus et reviennent chaque jour échanger des mots tendres, Jacqueline et François ont fait halte, en attendant de trouver l'appartement moelleux et confortable... le nid de leurs rêves.

Pour la joie du vieux jardin, ses antiques colonnades abriteront donc, quelques jours encore, ce sympathique duo, qui symbolise si bien le charme et la plus juvénile gaieté, ses allées sablonneuses verront trotter de son pas hésitant de gros bébé rose et dodu, le petit Jean-Marie, le troisième personnage de ce délicieux roman... leur adorable poupon... l'arrière-petit-fils de la grande Réjane.

Jean-Marie, mon chou, viens vite embrasser ta maman!...

Et, tout émue, Jacqueline Porel serre tendrement contre elle le ravissant bambin aux boucles d'or qui lui tend ses petits bras potelés; alors que de son côté, l'heureux papa réclame à grands cris quelques caresses de son héritier!

Dependant, dans le hall une sonnerie retentit... qui interrompt ces effusions. Notre jeune couple (si jeune qu'il faut plutôt penser à de joyeux écoliers, qu'à des artistes déjà célèbres) tend vers le téléphone.

Excusez-nous!... Il faut bien que nous pensions aussi aux choses sérieuses.

Chéri, il est question de notre émission de « Léonce et Léna »! Radio-Paris te réclame!...

Et Jacqueline profite de cet intermède pour me raconter comment a débuté leur charmante vieillesse, leur si belle histoire d'amour.

Voilà bientôt six ans que je connais François, je l'ai rencontré au cours de diction René Simon, où nous étions déjà les meilleurs camarades.

Plus tard, je l'ai retrouvé lorsqu'il a obtenu le prix Réjane.

C'est moi qui lui ai appris cette bonne nouvelle! J'ai voulu être la première à le féliciter!

Occasion unique et marquée par le destin!...

Certainement! Tout nous rapprochait, depuis le sentiment très tendre que nous avions l'un pour l'autre, jusqu'à notre amour commun pour le théâtre! Nous avons les mêmes goûts...

Comment ne pas nous entendre?...

Surtout, ne croyez pas François quand il s'amuse à vous raconter qu'il est entré au Conservatoire par dépit de n'avoir pas réussi comme commis d'assurances!

Persone n'est plus taquin!... Il n'y a pas un mot de vrai! Il adore le théâtre, l'a toujours aimé, et y réussit avec talent! Ainsi... vous a-t-il confié qu'il jouera bientôt La Nuit de Printemps de Pierre Ducrocq, au Théâtre-Saint-Georges?...

Tous deux, nous avons de très grands, de très beaux projets! et aspirons à pouvoir bien vite les mettre à exécution!... Toujours en collaboration, nous désirons avoir un théâtre à nous, bien à nous, et y montrer des spectacles classiques...

C'est mon désir de toujours! Je crois y avoir déjà pensé toute petite fille, lorsque j'écoutais avec ravissement les histoires se rapportant à ma grand-mère Réjane! J'étais transportée en pleine féerie par ces récits merveilleux, et ne rêvais que de vivre un jour dans ces décors, interprétant moi-même de tels personnages!

Bravo! J'aime votre enthousiasme et votre foi et je suis sûre pour vous de la plus entière réussite. La destinée, cette bonne fée qui vous a déjà tant gâtée, ne saurait vous abandonner!

Oh! certes je n'ai pas à me plaindre! N'est-ce pas François?

Et d'une pirouette, bras dessus, bras dessous, d'un rire joyeux, Jacqueline et François me disent adieu de la main pour disparaître en courant vers leurs très nombreuses occupations, répétitions et émissions radiophoniques.

R. C.

Que l'on est bien chez soi! Nous deux, rien que nous deux!... Oui, mais il y a le petit troisième qui est arrivé, sans crier gare! Bah! c'est encore du bonheur; on se serrera un peu, et voilà tout! Et la journée se passera, serrés l'un contre l'autre, jusqu'au moment où, travailleur infatigable, chacun part de son côté, faire revivre « devant les chandelles » les héros et les amoureux.

PHOTOS VEDETTES

LA SEMAINE

A RADIO-PARIS

LUNDI

31 MARS 1941

6 h.: Musique variée.
7 h.: 1^{er} bul. du Radio-Jour. de Paris.
7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15 : Opérettes.
10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.
11 h.: Sojourns pratiques : « Transformons la maison... voici les beaux jours ».
11 h. 15 : J. Suscino et ses matelots.
11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: « Le coffre aux souvenirs ».
13 h.: 2^e bul. du Radio-Jour. de Paris.
13 h. 15 : Le sport.
13 h. 45 : 1/4 d'heure avec Germ. Lix.
14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15 : André Balbon.
14 h. 30 : Le savez-vous ? Une présentation d'André Alléaumont.
14 h. 45 : Willy Butz.
15 h.: L'éphéméride : François 1^{er} : Mme Vigée-Lebrun.
15 h. 05 : Récital de piano par Marcelle Meyer.
15 h. 30 : 3^e bul. du R.-Jour. de Paris.
16 h.: L'heure du thé : Guy Paquinot, son trombone et son orchestre.
16 h. 30 : « Echo, réponds-moi ! » Présentation de M. Arnaud, interprètes : J. Porel, H. Rolland, A. Lorrère.
16 h. 45 : Suite de l'heure du thé : Christiane Néré.
17 h.: Causerie du jour.
17 h. 10 : Quatuor Lowenguth.
17 h. 40 : La route des Indes : Malte.
17 h. 50 : « Poète et paysan », de Suppé.
18 h.: Radio-actualités.
18 h. 15 : J. Bouillon. Thomas et ses joyeux garçons.
18 h. 45 : Les gds Européens : Pasteur.
19 h.: « Carmen », de Bizet.
19 h. 45 : La tribune du soir.
20 h.: Radio-Journal de Paris.

MARDI

1^{er} AVRIL 1941

6 h.: Musique variée.
7 h.: 1^{er} bul. du Radio-Jour. de Paris.
7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15 : La chanson gaie.
10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.
11 h.: Le micro est à vous. Le bien et le mal que l'on dit des femmes.
11 h. 15 : « Voyage immobile ». Une présentation de Pierre Hégel.
11 h. 40 : Emission de la Croix-Rouge.
11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre Victor Pascal.
13 h.: 2^e bul. du Radio-Jour. de Paris.
13 h. 15 : R. Legrand et son orchestre.
14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15 : Revue du cinéma.
14 h. 45 : André Vacellier (clarinett.).
15 h.: L'éphéméride : de Harvey ; 1732, naissance de Haydn.
15 h. 05 : Symphonie d'Haydn.
15 h. 30 : 3^e bul. du Radio-J. de Paris.
16 h.: L'heure du thé : André Claveau, accompagné aux pianos par Alec Sinigovine et Léo Blanc ; Gus Viseur.
16 h. 30 : L'atelier.
16 h. 45 : Suite de l'heure du thé : Gus Viseur.
17 h.: Causerie du jour.
17 h. 10 : Musique ancienne avec l'ensemble Pauline Aubert.
17 h. 30 : La chasse-marée : « Française », de Maucière, lu par l'auteur.
17 h. 40 : Yvonne Printemps.
18 h.: Radio-actualités.
18 h. 15 : C. Boulanger et ses tziganes.
18 h. 30 : Nos poètes s'amuse, avec Michèle Lahaye et Jean Galland.
18 h. 45 : Ah ! la belle époque.
19 h.: La tribune du soir.
20 h.: Radio-Journal de Paris.

DIMANCHE

30 MARS 1941

8 h.: Premier Bulletin du Radio-Journal de Paris.
8 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
8 h. 30 : « Ce disque est pour vous ».
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 30 : Les petits chanteurs à la croix de bois.
10 h. 45 : Sur les routes des monastères de France : « A travers la Bourgogne et l'Aquitaine ». Textes et présentation d'Amédée Boynet. Interprètes : André Alléaumont, Roger Karl, Paul Mourouzy.
11 h. 15 : Nos solistes : Lucien Lovano, Georgette Denys, Irène Enneri.
11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre symphonique Godfrey Andolfi.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.

MERCREDI

2 AVRIL 1941

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15 : Les chanteurs de charme.
10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.
11 h.: Cuisine et restrictions.
11 h. 15 : L'accordéoniste Ferrero.
11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre de l'Association des Concerts Gabriel Herné.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15 : A la recherche des enfants perdus.
13 h. 20 : Kaléidoscope sonore.
14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15 : Quatre et Une, avec Raymond Souplex, Geo Charley, René Dorin, Jean Rieux et Jane Sourza.
14 h. 45 : Barnabas von Geczy.
15 h.: L'éphéméride : 1798, naissance de Hoffmann von Fallersleben ; 1805, naissance d'Anderson.
15 h. 05 : Lily Pons.
15 h. 15 : Récital de piano, par Paul Roes.
15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: L'heure du thé : Bayle et Simonot. Récital d'orgue par P. Sylva Hérad, Jeanne Héricard, au piano Mme Chastel.
16 h. 45 : Paris s'amuse.
17 h.: Causerie du jour.
17 h. 10 : Trio Doyen, composé de MM. Robert Kretzky, Pierre Fournier et Jean Doyen.
17 h. 30 : Puisque vous êtes chez vous.
18 h.: Radio-actualités.
18 h. 15 : L'ensemble Bellanger.
18 h. 45 : Les deux copains.
19 h.: Radio-Paris music-hall, avec Raymond Legrand et son orchestre.
19 h. 45 : La rose des vents.
20 h.: Radio-Journal de Paris.

VENDREDI

4 AVRIL 1941

6 h.: Musique variée.
7 h.: 1^{er} bul. du Radio-Jour. de Paris.
7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15 : La demi-heure de la valse.
10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.
11 h.: De la vie saine.
11 h. 15 : Les chanteurs de charme.
11 h. 40 : Emission de la Croix-Rouge.
11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner-concert avec l'orchestre Victor Pascal.
13 h.: 2^e bul. du Radio-Jour. de Paris.
13 h. 15 : Recherche d'enfants perdus.
13 h. 20 : L'orchestre Richard Blareau.
14 h.: Rev. pr. du R.-Journal de Paris.
14 h. 15 : Quart d'heure du compositeur : Breteuil.
14 h. 30 : Coin des devinettes.
14 h. 45 : Instantanés, avec J. Cossin.
15 h.: L'éphéméride : Bettina von Armin ; Rémy de Gourmont.
15 h. 05 : Trio de France, avec M.-A. Pradier, Bas et Cruque.
15 h. 30 : 3^e bul. du R.-Jour. de Paris.
16 h.: L'heure du thé : l'orchestre Jean Yatove.
16 h. 40 : Suite de l'heure du thé : Lina Margy.
17 h.: Causerie du jour.
17 h. 10 : Du coq à l'âne.
17 h. 30 : Interview d'artistes.
17 h. 40 : Bel Canto : Erna Sack.
18 h.: Radio-actualités.
18 h. 15 : Folklore.
18 h. 30 : « Au temps d'école », présentation de Jean Sarmant, avec Marguerite Valmond et Marc de la Roche.
19 h.: III^e Symphonie (héroïque), de Beethoven.
19 h. 45 : La tribune du soir.
20 h.: Radio-Journal de Paris.

SAMEDI

5 AVRIL 1941

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
10 h.: Le trait d'union du travail.
10 h. 15 : Musique de danse.
10 h. 45 : Le fermier à l'écoute.
11 h.: Succès de films.
11 h. 30 : Du travail pour les jeunes.
11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner-concert par l'Harmonie François-Combelle.
12 h. 45 : Quart d'heure avec Georgius.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15 : Prévisions sportives.
13 h. 25 : Gus Viseur.
14 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
14 h. 15 : Mélodies interprétées par Alice Raveau.
14 h. 30 : Balalaïkas Georges Streha.
15 h.: L'éphéméride : Mlle de Montpensier ; 1794, exécutions de Danton, Camille Desmoulins.
15 h. 5 : Le feuilleton théâtral.
15 h. 15 : L'orchestre Canaro.
15 h. 30 : Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: Raymond Legrand et son orchestre.
17 h.: Causerie du jour.
17 h. 10 : L'ensemble Bellanger.
17 h. 30 : Poèmes de Catherine Pozzi, lus par Madeleine Renaud.
17 h. 40 : L'ensemble Bellanger (suite).
18 h.: Radio-actualités.
18 h. 15 : La belle musique.
19 h.: La tribune du soir.
20 h.: Radio-Journal de Paris.

LA SEMAINE A RADIO-PARIS

LA TRIBUNE DU JOUR

Tous les jours à 18 h. 45.

Voici quelques-uns des orateurs qui, régulièrement, viennent prendre la parole au cours de cette émission :
Henri Janières expose les questions de la défense de l'Empire et du rattachement.
Jean Marchés-Rivière nous apporte des révélations sur l'activité néfaste de la franc-maçonnerie.
Emile Lasserre, dans un clair résumé historique, retrace la situation de l'Espagne depuis les Guerres de Succession.
Marcel Déat, brillant journaliste, fait le procès de l'« Instruction publique ».
La talentueuse Tlayna, poursuivant la série de ses scènes dialoguées intitulées « Chez Nous », a transporté, cette fois, le micro de Radio-Paris chez un créancier de quartier, ce qui nous permet d'entendre des propos susceptibles de nous éclairer sur les véritables sentiments et les aspirations de ceux de « chez nous ».
Dans sa causerie : « Patrons et ouvriers dans la vie nouvelle », Margit de Kéan aborde un des sujets les plus importants à l'heure où l'ordre social est en voie de complète transformation.
Paul Demasy nous parle « à propos de miracle » de la situation anarchique dans laquelle se trouvait l'Allemagne après 1919.
Roland Tessler, dans sa rubrique « en trois mots », étudie ce qu'était l'éducation relaxée d'hier et ce qu'elle doit être aujourd'hui, si nous voulons remonter la pente que l'abandon de toutes les traditions nous ont fait dévaler.
Pierre Giron examine la question de l'escorte de nos bateaux marchands par nos navires de guerre.
Marc Haribet reprochait aux Français leur hésitation à se grouper pour l'œuvre commune de la rénovation et de ne pas faire suffisamment confiance aux hommes énergiques qui sont les promoteurs du Rassemblement National Populaire.
Jean Michel fustige ceux qu'il appelle les « révolutionnaires en pantoufles ».
Ludovic de Gaigneron, « répondant à un fougueux adversaire », lui pose quelques questions insidieuses.
Deux fois par semaine, du haut de cette même Tribune, le dimanche et le mercredi, à 18 h. 45, Robert Peyronnet claironne ses appels pour le groupement de tous les Français dans le cadre de la « Rose des Vents ».

LA MUSIQUE.

CE DISQUE EST POUR VOUS.

Dimanche 30 mars, à 8 h. 30.

L'habile présentation de Pierre Hégel, ses commentaires et ses judicieux aperçus décuplent l'intérêt de cette émission.

TROIS SOLISTES. — Dimanche 30 mars, à 11 h. 15.
Trois éminents artistes : l'incomparable Charles Panzera, la cantatrice Georgette Denys, et la pianiste Irène Enneri interpréteront des œuvres sélectionnées de « musique romantique ».

LES PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS.
Dimanche 30 mars, à 10 h. 30.

...qui, par la parfaite interprétation d'un répertoire éclectique, leur fera passer un moment des plus agréables.

RADIO-PARIS MUSIC-HALL. — Dim. 30 mars, à 13 h. 15.
Raymond Legrand et son orchestre nous transporteront en pleine fantaisie au cours de cette joyeuse émission qui nous permettra d'entendre de grandes vedettes de music-hall.

CONCERT SYMPHONIQUE. — Dimanche 30 mars, à 16 h.
Le programme de ce concert comprend : La Moldave, de Smetana, La Marche de Sigur Josalphar, de Grieg, et le Concerto pour violon de Max Bruch.

UN QUART D'HEURE AVEC... — Lundi 31 mars, à 13 h. 45.
...Germaine LIX, l'émouvante chanteuse réaliste.

DES MÉLODIES. — Lundi 31 mars, à 14 h. 15.
L'excellent baryton André Balbon interprétera de délicieuses mélodies qui ne pourront que vous plaire.

AH ! LA BELLE ÉPOQUE. — Mardi 1^{er} avril, à 18 h. 45.
Des artistes d'aujourd'hui ont jugé bon de mettre à leur répertoire ces airs d'autrefois.

ANDRÉ VACELLIER. — Mardi 1^{er} avril, à 14 h. 15.
...interprétera des œuvres pour clarinette et piano. Il est rare d'entendre cet instrument séparé de l'orchestre.

DÉJEUNER-CONCERT. — Mercredi 2 avril, à 12 h.
C'est, aujourd'hui, l'Association des Concerts Gabriel Pigné qui nous permettra de prendre notre repas dans une ambiance vraiment musicale.

LE KALÉIDOSCOPE SONORE. — Mercredi 2 avril, à 13 h. 20.
Une série d'enregistrements de curiosités musicales, peu connues, et dont la réunion a nécessité les patientes recherches de Pierre Hégel.

TRIO EN SI MAJEUR, DE BRAHMS.
Mercredi 2 avril, à 17 h. 10.

Par Robert Kretzky, violoniste, Pierre Fournier, violoncelliste, et Jean Doyen, pianiste.

L'AMATEUR DE DISQUES. — Jeudi 3 avril, à 17 h. 10.
Pierre Hégel a forcé le secret des disques rares, pour nous présenter ces disques rares, que l'on n'en-

tend jamais, et qui ont enregistré la voix de grands chanteurs oubliés français et étrangers.

DEUX ORCHESTRES... DEUX ÉPOQUES.
Jeudi 3 avril, à 18 h. 15.

Cette émission réunira les deux orchestres Raymond Legrand et Lucien Bellanger.

LE QUART D'HEURE DU COMPOSITEUR.
Vendredi 4 avril, à 14 h. 15.

...avec les œuvres du compositeur Breteuil.

LE TRIO DE FRANCE... — Vendredi 4 avril, à 15 h. 05.
...interprétera le Trio de Niels Gade.

ERNA SACK. — Vendredi 4 avril, à 17 h. 40.
Écoutez Erna Sack, une des voix de soprano les plus étendues et les plus rares de notre époque.

« LA SYMPHONIE HÉROÏQUE ». — Vendr. 4 avril, à 19 h.
Audition de la Troisième Symphonie de Beethoven, dite la Symphonie héroïque.

DÉJEUNER-CONCERT. — Samedi 5 avril, à 12 h.
Nous avons été privés, depuis quelque temps, de l'Harmonie française François Combelle.

PARIS S'AMUSE. — Mercredi 2 avril, à 16 h. 45.
Suivons-le chez « Suzy Solidor » et chez « Carrière », le nouvel et très élégant cabaret.

LE COIN DES DEVINETTES.
Vendredi 4 avril à 14 h. 30.

Si vous ne l'avez pas encore fait, captez aujourd'hui cette émission.

Elle vous captivera.

LA VIE PRATIQUE.

LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL.
Tous les jours à 10 heures.

Le « Trait d'Union du Travail », une des plus fécondes innovations de « Radio-Paris » a pris une extension considérable.

C'est par centaines que, maintenant, les chômeurs sont placés.

LE FERMIER A L'ÉCOUTE.
Tous les jours, à 10 h. 45, sauf le dimanche.

L'heure sonne des travaux bucoliques et la terre appelle à elle tous ceux qui veulent puiser dans son sein, au prix d'un rude labeur, la nourriture et la vie pour eux et pour le pays.

L'enseignement et la diffusion de ces méthodes et de ces préceptes établis par l'expérience font l'objet de ces causeries de Pierre Aubertin, véritable « somme » des connaissances sur l'agriculture dans leur diversité et qu'il sait rendre compréhensibles.

Écoutez, chaque jour, l'émission du « fermier à l'écoute ».

LA VIE SAÏNE. — Vendredi 4 avril, à 11 heures.
« L'homme ne meurt pas, il se tue ». Cette affirmation d'un grand savant, qui semble excessive, signifie, dans son esprit, que l'homme est constitué de façon à pouvoir dépasser la « centaine ».

VARIÉTÉS.

VILLES ET VOYAGES. — Jeudi 3 avril, à 17 h. 30.
« Le Mauricie ». Le souvenir des événements historiques augmente l'intérêt de ce voyage que nous allons effectuer en compagnie de Titayna et de ses amis dont les talents artistiques ont agrémenté nos précédentes voyages. (Réalisation radiophonique de Philippe Richard).

UN QUART D'HEURE A TRAVERS LES SIÈCLES.
Vendredi 4 avril, à 16 h. 30.

Le meuble à travers les siècles fera, aujourd'hui, l'objet de la causerie de Mme Valdere.

A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS.
Les mercredi et vendredi, à 13 h. 15.

Cette nouvelle émission de Radio-Paris a pour but de faciliter les recherches en communiquant le nom et le signalement des enfants disparus et les circonstances de la disparition.

ÉPHÉMÉRIDES.
Tous les jours à 15 h., et le jeudi à 15 h. 15.

RADIO-ACTUALITÉS. — Tous les jours, à 18 h. 30.

Nos reportages sur les événements du jour effectués au lieu même de l'action sont le reflet le plus fidèle de l'activité dans tous les domaines : artistique, social, industriel.

En dehors de ces reportages, une nouvelle émission, qui est en quelque sorte une revue historique du sport français, évoque les victoires les plus retentissantes remportées par nos athlètes.

Victoire de Georges Carpentier sur Dempsey, celle d'Henri Cochet à la Coupe Davis, celle de Guillemot aux Jeux Olympiques de 1920, etc.

Il est également intéressant de savoir ce que sont devenus ces champions en 1941.

C'est pourquoi ces « évocations » sont complétées par des interviews de chacun de ces vainqueurs qui inscrivent leur nom au palmarès du sport français.

NOTRE CONTE. — Mardi 1^{er} avril à 18 h. 30.
Jean Maucière, le bel écrivain si apprécié par de nombreux lecteurs nous lira un de ses contes intitulé : « La Chasse marée ».

NOS PORTES S'AMUSENT. — Mardi 1^{er} avril, à 18 h. 30.
...Et la muse qui les inspire n'est pas toujours austère.

Photo Tobis).

AU TEMPS D'ÉCOLE. — Vendredi 4 avril, à 18 h. 30.

« Au temps d'école » permettra à Jean Sarmant de nous présenter les poètes qui ont chanté le temps de leur école, celui de leur jeunesse. Marguerite Valmond et Marc de Laroche seront les interprètes de ces œuvres pleines de charme.

POÉSIES. — Samedi 5 avril, à 17 h. 30.
C'est avec une certaine émotion et presque avec recueillement qu'on écoutera les poésies de Catherine Pozzi que nous dira Madeleine Renaud.

EMISSIONS FÉMININES ET ENFANTINES.

POUR NOS JEUNES. — Dimanche 30 mars, à 14 h. 15.
C'est l'histoire de Huon de Bordeaux, débordante de lyrisme, qui leur sera contée aujourd'hui.

SOJOURNS PRATIQUES. — Lundi 31 mars, à 11 h.
Transformons la maison... voici les beaux jours. Nous allons guider nos auditrices et les aider à faire éclater les joyeuses sonorités du « renouveau printanier » dans le cadre domestique.

LE MICRO EST À VOUS. — Mardi 1^{er} avril, à 11 h.
Le bien et le mal que l'on dit des femmes. A tout prendre, le bien semble dominer et, pour le reste, nos auditrices se consolent en pensant que ceux qui ont dit le plus de mal de la femme comptaient, peut-être, parmi ses plus fervents adorateurs.

JARDIN D'ENFANTS. — Jeudi 3 avril, à 14 h. 15.
« Petit frère et petite sœur ». C'est le titre charmant du ravissant conte de Grimm à l'audition duquel vous prendrez tous un « plaisir extrême ». Et vous entendrez, à nouveau, chants, légendes et récits cueillis dans ce « jardin enchanté » par vos petits camarades et qu'ils viendront vous chanter ou vous dire eux-mêmes.

REPORTAGES ET DOCUMENTAIRES.

PARIS S'AMUSE. — Mercredi 2 avril, à 16 h. 45.
Suivons-le chez « Suzy Solidor » et chez « Carrière », le nouvel et très élégant cabaret.

LE COIN DES DEVINETTES.
Vendredi 4 avril à 14 h. 30.

Si vous ne l'avez pas encore fait, captez aujourd'hui cette émission.

Elle vous captivera.

LA VIE PRATIQUE.

LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL.
Tous les jours à 10 heures.

Le « Trait d'Union du Travail », une des plus fécondes innovations de « Radio-Paris » a pris une extension considérable.

C'est par centaines que, maintenant, les chômeurs sont placés.

LE FERMIER A L'ÉCOUTE.
Tous les jours, à 10 h. 45, sauf le dimanche.

L'heure sonne des travaux bucoliques et la terre appelle à elle tous ceux qui veulent puiser dans son sein, au prix d'un rude labeur, la nourriture et la vie pour eux et pour le pays.

L'enseignement et la diffusion de ces méthodes et de ces préceptes établis par l'expérience font l'objet de ces causeries de Pierre Aubertin, véritable « somme » des connaissances sur l'agriculture dans leur diversité et qu'il sait rendre compréhensibles.

Écoutez, chaque jour, l'émission du « fermier à l'écoute ».

LA VIE SAÏNE. — Vendredi 4 avril, à 11 heures.
« L'homme ne meurt pas, il se tue ». Cette affirmation d'un grand savant, qui semble excessive, signifie, dans son esprit, que l'homme est constitué de façon à pouvoir dépasser la « centaine ».

VARIÉTÉS.

VILLES ET VOYAGES. — Jeudi 3 avril, à 17 h. 30.
« Le Mauricie ». Le souvenir des événements historiques augmente l'intérêt de ce voyage que nous allons effectuer en compagnie de Titayna et de ses amis dont les talents artistiques ont agrémenté nos précédentes voyages. (Réalisation radiophonique de Philippe Richard).

UN QUART D'HEURE A TRAVERS LES SIÈCLES.
Vendredi 4 avril, à 16 h. 30.

Le meuble à travers les siècles fera, aujourd'hui, l'objet de la causerie de Mme Valdere.

A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS.
Les mercredi et vendredi, à 13 h. 15.

Cette nouvelle émission de Radio-Paris a pour but de faciliter les recherches en communiquant le nom et le signalement des enfants disparus et les circonstances de la disparition.

ÉPHÉMÉRIDES.
Tous les jours à 15 h., et le jeudi à 15 h. 15.

RADIO-ACTUALITÉS. — Tous les jours, à 18 h. 30.

Nos reportages sur les événements du jour effectués au lieu même de l'action sont le reflet le plus fidèle de l'activité dans tous les domaines : artistique, social, industriel.

En dehors de ces reportages, une nouvelle émission, qui est en quelque sorte une revue historique du sport français, évoque les victoires les plus retentissantes remportées par nos athlètes.

Victoire de Georges Carpentier sur Dempsey, celle d'Henri Cochet à la Coupe Davis, celle de Guillemot aux Jeux Olympiques de 1920, etc.

Il est également intéressant de savoir ce que sont devenus ces champions en 1941.

C'est pourquoi ces « évocations » sont complétées par des interviews de chacun de ces vainqueurs qui inscrivent leur nom au palmarès du sport français.

Vedettes

Vedettes



Fernand Aubry, le visagiste, examine sous tous ses angles et sous les lumières les plus diverses le visage de Mlle La Fontan.

CENDRILLON CHEZ LE VISAGISTE...

PHOTOS « VEDETTES »



Le visagiste dessine la place normale des ombres qui doivent sous n'importe quel éclairage, conserver au visage son relief.



La tonalité de l'ombre soigneusement choisie sur la palette des fards, celle qui convient, sera appliquée au pinceau.



Les lèvres sont soigneusement dessinées avec un fard très brillant, d'un coloris que la plus éclatante lumière ne pourra « manger ».



Les sourcils ont été retracés à la place exacte qui éclaire l'œil. Après avoir maquillé les cils et les paupières, Fernand Aubry ombre légèrement la racine du nez pour donner plus de profondeur au regard.



Raymonde La Fontan cherche-t-elle un effet de cheveux dans la nuque ? Qu'à cela ne tienne ! Le magicien moderne ouvre un tiroir et voici les cheveux qui manquent du même ton et de la même finesse.



Avant le dernier coup de peigne, Fernand Aubry examine, dans le miroir, d'un œil critique, avec le recul nécessaire et sous un éclairage peu flatteur, l'œuvre qu'il vient d'achever.

P our Raymonde La Fontan, le conte des fées se poursuit. Être lauréate d'un concours de photogénie crée de bien douces obligations : après la visite à la modiste en vogue, au bottier réputé, au couturier universellement connu, après les réceptions, les toasts et les cocktails, voici l'après-midi chez le « visagiste ».

— Le visagiste, kekecks !... questionne le docteur qui se targue de purisme. — Fernand Aubry a créé le mot et la fonction... il examine chaque visage, le diagnostique, si l'on peut dire, puis après en avoir soigneusement repéré les caractéristiques, il s'efforce de corriger tout ce qui, en lui, pourrait s'écarter du type de beauté auquel il appartient. Il transforme une coiffure, retrace un sourcil, modifie une bouche, creuse des joues... Les instruments de cet enchanteur moderne sont le peigne, la pince à épiler et la palette de fards... Ainsi armé, il travaille sur le réel et l'idéalise.

— Bref, il perfectionne la nature, interromp le lecteur qui aime les slogans. — Cette fois, le lecteur contrariant, ne peut plus se contenir d'intervenir à son tour :

— Cendrillon chez le visagiste !... Parfait !... Très joli !... Mais, dites-moi, si Mlle La Fontan est si photogénique, que va-t-elle faire en cette galère ? Des centaines de lecteurs l'ont trouvée ravissante ! A quoi bon lui donner une tête de rechange. Votre magicien ne pourrait-il réserver sa science aux vieilles dames mal résignées ou aux jeunes filles d'un physique ingrat ?

— Ne vous énervez pas, cher contrariant lecteur !... Nous avions prévu votre réflexion et nous avons demandé à Fernand Aubry, lui-même, de vous répondre. Voici le petit « papier » qu'il a préparé à votre intention :

« Il y a pour le visagiste, plusieurs terrains, plusieurs champs d'expériences, la femme laide qu'il s'agit de rendre possible en sauvant le maximum, la femme banale à laquelle il faut donner du caractère et la femme jolie qu'il faut rendre parfaite. Mlle La Fontan appartient à cette dernière catégorie. Elle est entrée chez moi avec son visage ravissant, son sourire idéal, son charme très réel... J'ai tenté de fixer tous ces éléments, en un parfait ensemble d'harmonie. Le mystérieux et complexe enchantement qui émane d'un visage ne suffit pas à permettre qu'il soit photographié sous tous ses angles, qu'il garde, dans toutes ses expressions et sous tous les éclairages, la même séduction. Pour le cinéma un visage doit porter ses ombres sur soi et non point les attendre seulement des projecteurs. Le fard qui creuse les ailes du nez, qui ombre les mâchoires, permet de supporter la lumière la plus « écrasante » sans que le faciès perde son relief. Il en est de même de la coiffure qui doit enjoliver la tête aussi bien de profil, que de face ou de dos. Je n'ai pas eu la peine de rendre Mlle La Fontan jolie : le créateur suprême, le créateur tout court, s'en était chargé. Mon rôle a été seulement, en l'occurrence, de mettre en relief et d'harmoniser tous les éléments qui réalisent sa vraie beauté. »

— Avouez que vous n'aviez pas pensé à ça, cher et contrariant lecteur !

Vedettes

JEUX ★ DE VEDETTES

LE JEU DE OUI OU DE NON

Le succès remporté auprès de nos lecteurs par notre jeu de « Oui et non » fait que nous leur proposons une nouvelle série qui leur permettra de nous montrer leur perspicacité.

Nous rappelons la règle du jeu : Vous devez répondre par oui ou par non aux questions que nous vous posons. Si votre réponse est juste, vous avez gagné ; sinon, vous avez perdu. Le gagnant est celui qui a gagné le plus grand nombre de réponses justes ; comme chaque fois en cas d'ex-æquo, c'est le sort qui désignera celui ou celle qui recevra le billet entier de la Loterie nationale. Attention, nous commençons :

Bach était la vedette de « Tricote et Ca-colet » ?

La Camera est une célèbre danseuse espagnole ?

Charpin s'appelle en réalité Jean Charpine ?

Simone Simon est la nièce de Michel Simon ?

C'est Tino Rossi qui a tourné « Frères Corses » ?

Jean Boyer est le fils de Lucien Boyer ?

Lucien Boyer est le père de Lucienne Boyer ?

Lucienne Boyer est la sœur de Charles Boyer ?

C'est Charles Trenet qui a créé la chanson « Y a d'la joie » ?

Marcel Pagnol est un ancien boxeur ?

★

RÉSULTATS DU JEU DES FAUSSES DISTRIBUTIONS

(parue dans notre numéro du 11 Mars 1941)

Un grand nombre de réponses nous sont parvenues, qui nous ont édifié sur les parfaites connaissances cinématographiques de nos lecteurs. Aussi nous sommes-nous trouvés avoir une dizaine de réponses entièrement conformes à la solution, qui est la suivante :

1. Vrai ; 2. faux ; 3. faux ; 4. vrai ; 5. faux ; 6. vrai ; 7. faux ; 8. vrai ; 9. vrai ; 10. faux ; 11. faux.

Il nous a donc fallu avoir recours à la main de l'innocence pour désigner les deux gagnants des billets entiers de la Loterie nationale, qui sont :

M. Bernard Quantin, à Averdon, par La Chapelle-Vendomoise (Loir-et-Cher).

M. Guy Mureau, 21, rue de Mandres à Quincy-sous-Sénart (Seine-et-Oise).



Vedettes annonce un numéro spécial pour Pâques ; il paraîtra le 5 avril. Pensez donc : 48 pages ! 4 couleurs, 14 grands portraits magnifiques !... — Retenez-le-moi !

Voici un lecteur avisé. Faites comme lui : retenez votre numéro « Vedettes de Pâques » chez votre marchand habituel : c'est plus prudent !

Du charme...
des jambes...
un crayon !

C'EST une jeune fille qui danse et qui dessine. Elle danse dans la revue des Folies-Bergère, blonds cheveux, regard profond, taille cambrée, jambes fines.

Elle dessine, crayon léger, sens des attitudes et du mouvement, goût de la couleur et du contraste. Les maquettes qu'elle imagine ont été exécutées pour le tableau qu'elle quitte à l'instant toute essoufflée. Les escaliers sont rudes. Il faut faire vite pour changer de costume, et déjà l'aboyeur, pardon, le régisseur appelle pour le défilé prochain.

— J'ai aussi dessiné les costumes pour la revue du Grand-Jeu, pour les Barry Ballels, pour Tabarin.

— Avez-vous appris à dessiner ?

— Oui et non. J'ai toujours dessiné, mais j'ai surtout appris à regarder. J'ai beaucoup vu, beaucoup admiré, beaucoup détesté, et puis j'aime tant la danse et le théâtre que, naturellement, je sais comment habiller telle idée du metteur en scène.

« Je sais quelles formes, quelles couleurs seront plus seyantes que d'autres.

— Avez-vous appris à danser ?

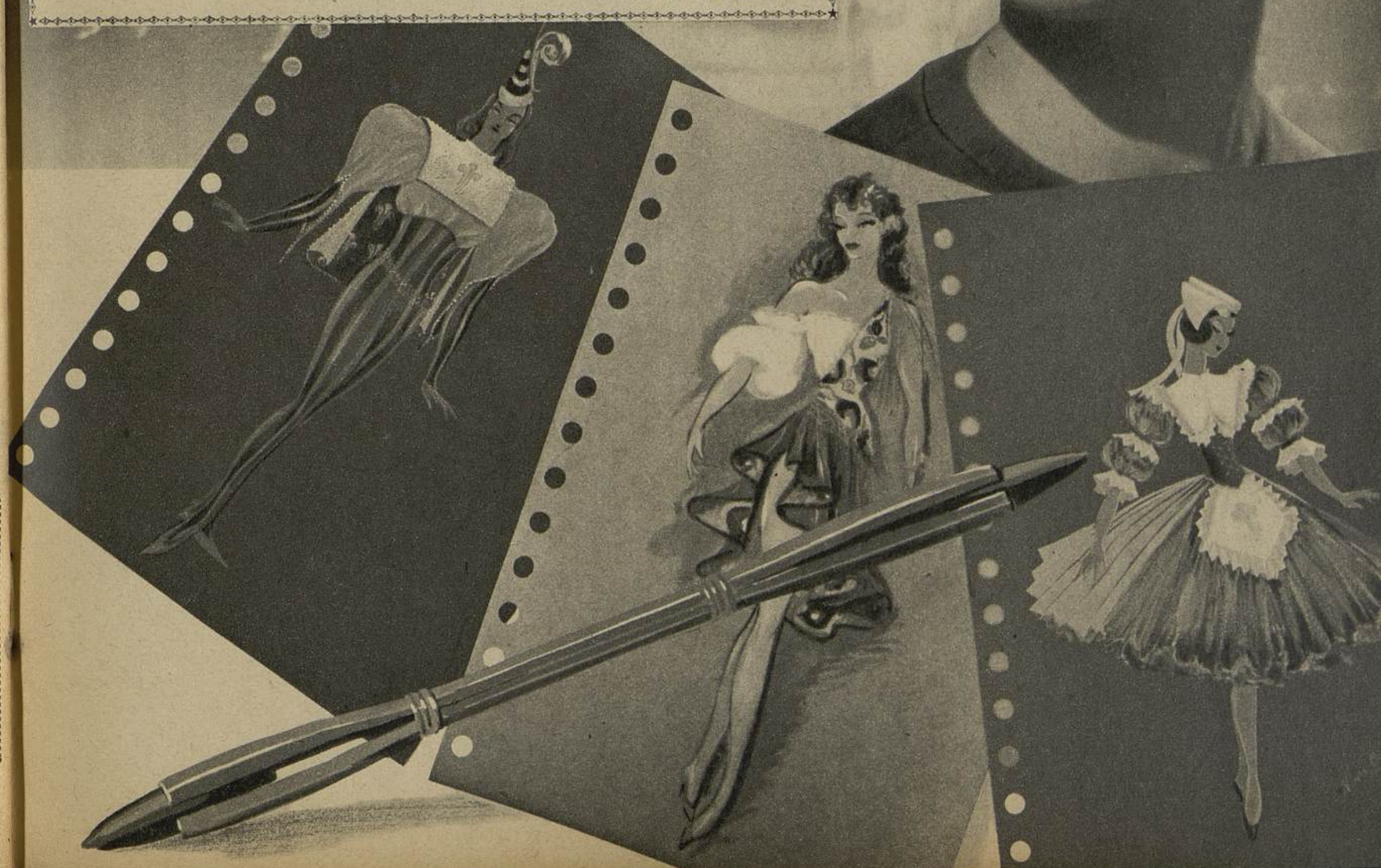
— On n'a jamais fini d'apprendre à danser.

— Et que préférez-vous de la danse ou du dessin ?

— Quand je danse, je brûle de dessiner, et quand je dessine, je meurs d'envie de danser.

Du charme, des jambes, un crayon, vous connaissez maintenant Nina Oulian.

PHOTOS STUDIO HARCOURT



Vous avez dit, Madame, dans votre premier courrier de cœur que vous étiez prête à cultiver nos espoirs et nos rêves, mais avez-vous pensé à ceux qui n'ont plus d'espoirs, plus de rêves ? Il y en a beaucoup, vous savez, et je suis de ceux-là. Les mots n'atteignent pas ceux qui sont vraiment malheureux, ils ne les entendent pas, ils n'entendent que pleurer leur peine. Que répondrez-vous à cela ?

« Cette lettre ne comportant aucune signature, aucun pseudonyme et, de plus, étant émise à la machine, je ne sais si je réponds aujourd'hui à une femme ou à un homme, je répondrai à tous car *« sur ce qui est et trompe »* et puisque l'auteur de cette lettre me rappelle l'image de « jardinier transporté » que j'ai employée ici et la culture des espoirs que j'ai dit vouloir entreprendre, je répondrai ceci :

« Il n'est pas de terrain raviné, de terrain « usé » par une culture intensive sur lequel on ne puisse replanter un jour les fleurs les plus simples et les plus belles. Ce terrain, on « le retourne ». On y met de l'engrais, on l'irrigue s'il le

Et les plaintes s'apaisèrent.
 Eh bien ! n'est pas un cœur non plus qui ne puisse un jour
 connaître à nouveau l'espoir ; n'est pas un cœur qui puisse un seul
 jour vivre sans rêves. Ne sursautez pas, ô vous, qui m'avez écrit :
 « C'est encore du rêve. C'est du rêve enfermé dans une chambre noire »
 car tous les volets, mais c'est du rêve qui s'échappera dès que le temps,
 ce silence, entr'ouvrira la porte, afin de voir si ses aurores en passant
 ont laissé un peu de lumière là où il faisait si sombre !

Si l'on ouvre la maison qui entoure le jardin abandonné, celui-ci répand un air de fête... il reprend en cœur, avec toutes les fleurs, l'air, l'harmonie à la nature, mais, comme elle n'a jamais cessé de fredonner pour lui l'histoire du printemps et celle de l'automne. Etre abandonné est triste, mais s'abandonner soi-même est coupable. S'il y a beaucoup de malheurs, il y a beaucoup d'espérances en ce monde. C'est moins que jamais le moment de l'oublier et cela dans tous les domaines. Voilà ce que je répends.

Voici maintenant la lettre à laquelle répond, cette semaine, Corinne Luchaire. Corinne Luchaire, dont la jeunesse si charmante s'allie à une tendre gravité, qui la rend plus délicieuse encore dans la vie comme dans ses rôles.

Lequel choisir ? « J'ai deux camarades d'enfance — l'un a trente ans, l'autre vingt-cinq — ce sont deux cousins, leurs deux familles sont amies de la mienne. Nous avons, François, Lucien et moi, été élevés ensemble. J'ai, moi, maintenant, vingt ans... Le temps a passé, nos sentiments ont changé. Tous les deux sont amoureux de moi et voudraient m'épouser. Moi, je les aime tendrement tous les deux, pourtant, François, certains jours, me semble plus près de moi. D'autres jours, je ne veux absolument pas peiner Lucien. Je suis vraiment très malheureuse. Que pensez-vous de mon histoire ? »

Je devine, Mademoiselle, votre désarroi, prolonger cette situation ne fera qu'aggraver votre perplexité. Ne pouvez-vous demander à vos parents de vous emmener en voyage quelques semaines ? Lorsque vous serez séparée de vos deux amis — interrogez votre cœur — écrivez à chacun d'eux très souvent en leur demandant de vous répondre très longuement, une lettre tendre en dit presque toujours beaucoup plus que les mots prononcés en présence l'un de l'autre. Révez un peu la vie que vous pouvez avoir avec François, ou avec Lucien, mais faites bien la différence entre ce que sera votre vie de femme et ce qu'étaient vos jeux de camarades. C'est pour bâtir un foyer et non un château de sable que vous épouserez celui que vous aurez choisi, alors, petite indécise, en vous éloignant de vos amis, éloignez-vous aussi de vos souvenirs d'enfance. Pensez "demain" plutôt qu'hier, et vous saurez bien vite, je pense, faire la part de l'amour en face de vos jeux d'amitié.

Chaque dimanche

De prime abord, votre maman a raison ; elle

vous offre la sécurité pour l'avenir; elle a travaillé vingt ans pour cela. Le théâtre, même si vous êtes douteuse, représente un avenir incertain, difficile peut-être. Vous ne me dites pas si vous avez suivi des cours. Savez-vous seulement ce que vous pouvez faire? Ne désolés pas votre maman et apprenez à faire de beaux chapeaux. S'ils ont du succès, vous coiffez les grandes vedettes !

PIERRETTE LECONTE.

PIERRETTE LECONTE..

Les colonnes entières de notre journal ne seraient pas suffisantes s'il nous fallait répondre à tout le courrier que vous nous avez adressé. J'en sais parmi vous qui s'impatiente et réclament une prompte réponse. Nous avons déjà écrit directement à toutes celles qui nous ont donné leur adresse. Pour les autres qui ne veulent pas donner leur adresse, que toutes les lettres impuissantes soient envoyées à nos soins, nous vous promettons que, si elles ne tardent pas à nous parvenir, elles recevront une réponse directe et n'auront pas à attendre de longues semaines pour connaître les renseignements qu'elles désirent savoir. En agissant de la sorte, nous pensons donner satisfaction au plus grand nombre d'entre vous, et c'est, vous le savez, notre premier souci.

LE COURRIERISTE.

Après « Le Bossu », Roger Duchesne est parti en tournée.
Merci pour vos compliments à « Vedettes ».

★ **Trudy et Mado**, Besançon. — Impossible de transmettre votre lettre à J.-P. A., qui joue dans l'autre zone... Pour Danielle Darrieux et Jean Chevrier, nous pouvons leur transmettre vos lettres... Nous ne donnons pas d'adresse, mais écrivez à notre lauréate au journal « Vedettes ».

★ Roger Jarretton, à Cholet. — Votre lettre a été transmise à Charles Trenet. Jean Servais vient de faire une création très importante au Théâtre Edouard VII dans « L'Insoumise », de Pierre Frondaie.

★ **Lisette, collectionneuse.** — Vous avez raison d'avoir choisi ce pseudonyme, car la liste de vos artistes préférés est impressionnante... quel éclectisme dans vos goûts ! Nous pouvons vous faire découvrir toutes les photographies d'artistes qui sont actuellement en zone occupée, et parmi vos préférés : Léo Marjane, Jean Chevrier, Blanche Brunoy, Roger Duchesne, Edwige Feuillère, Jean Servais, Pierre Richard-Willm... Mais ne comptez pas sur la dédicace de Charles Boyer qui est en Amérique... Patientez...

★**Frivolette.** — 1. Votre lettre a été transmise à Henry Decoin. 2. Les artistes dont vous nous parlez ne sont pas mariés. 3. Rappelez-vous en quelle langue sont chantées les chansons des dessins animés, et vous comprendrez pourquoi vous n'en voyez plus sur les écrans actuellement... Frivolette, vous vous calomniez je suis sûr que vous n'êtes pas si frivole que cela ! Qu'en pensent vos amis.

★**Linon.** — Nous avons publié plusieurs photographies et parlé des duettistes Pierre Bayle et Jacques Simonot dans le deuxième numéro de « Vedettes », par le 23 novembre... Nous pouvons leur demander de vous dédicacer la photographie que vous nous adresserez.

*J. C., Paris. — Nous avons bien reçu votre lettre concernant Roland Dastès. Nous la lui avons communiquée, et nous attendons sa réponse pour savoir s'il consent à ce que nous vous fournissions les renseignements que vous nous demandez.

★**Amateur sceptique.** — Il est à présent impossible de vous adresser la nomenclature complète de tous les postes émetteurs du monde entier, car les événements actuels ont complètement modifié la gamme des ondes. Vraisemblablement, une nouvelle répartition se fera plus tard, mais jusqu'ici c'est un peu capharnaüm.

★ **Lorme.** — Aucun des artistes que vous nous indiquez n'est passé par le Conservatoire. Ce sont des musiciens nés, s'ils ont fait quelques études musicales, c'est davantage à leurs dons personnels qu'à l'enseignement qu'ils ont reçu qu'ils doivent d'être ce qu'ils sont. Oui, il faut passer un concours pour être admis au Conservatoire, et c'est là que nous vous conseillons de vous adresser pour trouver un excellent professeur de saxophone.

**Soyez
Parisiennes**
NE VOUS ENCOMBREZ
PLUS D'UN PARAPLUIE

Le parapluie est devenu un objet démodé que nos Parisiennes abandonnent de plus en plus. Elles le remplacent par un vêtement pratique et élégant, imperméable et transparent, qui se porte soit commodément plié dans le sac à main, soit par temps de pluie, directement sur la tête ou le chapeau.

Il protège complètement le visage et les épaules contre la pluie, le vent et le froid.



Vous devez donc adopter sans
hésiter cette

Grande Nouveauté Parisienne

que nous offrons aux 1.000 premières lectrices qui nous en feront la demande en nous retournant cette annonce au prix absolument exceptionnel et sans précédent de

Modèle **19** Modèle **29**
Collet. Fr. 50 Cape. Fr. 50

Le paiement a lieu à la réception contre remboursement.
Ecrivez sans retard, en indiquant le modèle voulu :

MANO (Bureau 6)
77, rue Turbigo, PARIS

malgré les restrictions, car vous remplacez la viande et d'autres denrées inoffensives par des aliments très riches en calories.

définitivement en 8 semaines, sans danger, sans régime monotone ni exercices spéciaux, sans frais pour produits, mais grâce au livre :

par A. Antoine, qui contient la seule méthode contrôlée officiellement (voir rapport de M^e Maillard, huissier à Paris, qui, par pesées hebdomadaires, a constaté une diminution de 20 kilos en 8 semaines). Venez voir en nos bureaux plus de 1.000 attestations remarquables, dont nous avons déjà publié des centaines avec l'autorisation de leurs auteurs reconnaissants (voir VEDETTES du 11 janvier). Nous payons 10.000 fr. à quiconque prouvera que nous manquons de bonne foi, en les publiant. En volé d'autres :

M. Roussel, vendeur des autos Peugeot, 7, rue Arago, Grenoble (Isère), a perdu 24 kilos. Il a également dû faire retailler ses vêtements.

Un bon conseil aux personnes trop fortes : demandez à ALKA-ERRE, 13, rue V.-Lafenestre, à Bourg-la-Reine (Seine), en vous recommandant de VEDETTES l'intéressante brochure sur l'art de maigrir (envoi discret contre timbre de 1 fr. 30); vous ne le regretterez pas.

21

... à la
**LOTERIE
NATIONALE**

A 10

A 10

Devenez Secrétaire Médical...

Devenez Secrétaire Médical...
Situation stable, bien rétribuée, auprès
Médecins, Dentistes, Cliniques, Sanas,
etc... Formation rapide sur place et
par correspondance. Placement par
Association générale Secrétaires. — Ecole
Supérieure de Secrétariat, 40, rue de Liège
(Place Europe) Paris-8^e.

SOURIEZ JEUNE... Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en *Céramique*. Des spécialistes ont créé le Centre de **CÉRAMIQUE DENTAIRE**, 169, r. de Rennes. — Litré 10-00 (Gare Montp.)

Elle avait été prononcée maintes fois, en particulier, par tous ceux qui, un beau jour, grâce à la Loterie Nationale se sont réveillés millionnaires. Leur exemple prouve qu'il ne faut jamais se décourager.

On demande pr Galas de Bienfaisance
ÉLÈVES - DANSEUSES
Studio LEIBOWITZ, 7, rue Chaptal - IX^e

**LE SECOURS NATIONAL
ENTR'AIDE DU MARÉCHAL**
*La sauvegarde
des Français
dans la détresse*

Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Vous foire devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestine. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atténue pas le mal. Seuls les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules CARTERS pour le Foie. Toutes pharmacies : Frs. 12

antiseptique non toxique, qui fortifie
et régénère les organes féminins.
Gratuits : Brochure. Ecr. Service N° VE 14
Ets Chatelain, 2 bis, r. de Valenciennes, Paris

Chatelin, la marque de confiance

Vedettes

SOUS LES FEUX DE LA RAMPE

LIDO Triomphe de la REVUE de PARIS
Dîner-Spectacle à 20 heures
Cabaret jusqu'à 5 heures du matin
Matinée le dimanche à 15 h. 45
Retenez vos tables à Elysées 11-61

L'AVENUE
Champs-Élysées - 5, r. du Colisée
DJANGO REINHARDT
avec le Quintette du Hot Club de France
REINE PAULET
LAMURET - RENÉ PAUL - 10 ATTRACTIONS
DANIEL CLÉRICE

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
JANESOURZA et ROBERT BURNIER
RENÉE D'YD et JEAN GRANIER
VARIÉTÉS 41
Tous les soirs à 20 h. 30. Dim. 2 mat.
14 et 17 h. LUNDI et SAMEDI à 15 h.

CHARLES-DE-ROCHEFORT
64, Rue du Rocher
DEFI
3 actes de E. TEXERAU
Germaine DERMOZ
Jean GALLAND
Mary-GRANT

THÉÂTRE DAUNOU
L'AMANT DE BORNÉO
LE SOIR à 20 HEURES
MATINÉES : SAMEDI ET DIMANCHE
JEAN PAQU

PORTE SAINT-MARTIN
LES DEUX ORPHELINES
avec une Mise en Scène nouvelle
100 artistes, 200 costumes neufs
TOUS LES SOIRS à 20 HEURES
Mat. : jeu., sam., dim. et fêtes à 14 h. 45

THÉÂTRE DES MATHURINS
MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT
Tous les soirs à 20 heures : **LA MAIN PASSE**
Matinées : Jeudi, Samedi, Dimanche, à 15 heures

THÉÂTRE MONTMARTRE
Gaston BATY
Dernières de **M^{me} BOVARY**
Tous les soirs à 19 h. 30 —
Je., sam., dim., matinées à 15 h.

THÉÂTRE DE PARIS
Direction Léon Volterra
CHARLES DULLIN
Tous les soirs à 19 h. 30, sauf lundi. Mat. sam. dim.
MAMOURET
Tous les jeudis en matinée à 14 heures 30
L'AVARE

A L'ATELIER
LE RENDEZ-VOUS DE SENLIS
de Jean Anouilh

ON RÉPÈTE AU GYMNASÉ

Le Théâtre du GYMNASÉ reprend le 2 Avril *La Femme Nue*, la célèbre pièce d'Henry Bataille, pour les Représentations de la grande comédienne Yvonne de Bray. Curieux de la présentation de ce spectacle, qui promet tant pour le public qui aime les "Vedettes", j'ai voulu pouvoir vous en donner un avant-goût.



Mme Yvonne de Bray

J'ai obtenu de Madame Paule Rolle, la charmante Directrice du Gymnase, l'autorisation, faveur spéciale pour vous, mes chers lecteurs, d'assister à une répétition de travail.

Dans des décors frais et d'un dessin exquis d'Émile Bertin, des meubles de Rézé et de Jansen, d'un goût très sûr, créent admirablement l'ambiance d'intérieurs si différents : celui du peintre à la mode, où reste encore la petite note bohème et celui de la femme du monde où la distinction parfaite ne permet pas une faute.

Le peintre à la mode, c'est Jean Davy qui, malgré sa captivité qui a pris fin

tout récemment, n'a perdu aucune de ses qualités de comédien; bien au contraire, elles ont mûri.

Mme Germaine Languier interprète la Princesse de Chabran avec une distinction de grande race et en comédienne de grande classe.

André Carnège, Louis Blanche et Marcel Vihbert, Marguerite Louvain, Suzanne Demay sont à la tête d'une distribution parfaite, mais la place me manque pour parler de chacun comme je le désirerais. D'autant que j'en veux arriver à Yvonne de Bray que vous attendez tant.

Dire l'émotion, la puissance d'action de cette admirable artiste sur le public, est impossible. Il faut la voir, il faut l'entendre. Pourtant, une

petite preuve... A cette répétition, où le public se réduisait à ses camarades, Mme Paule Rolle, qui fait la mise en scène, et moi, Yvonne de Bray vient de finir la scène déchirante du troisième acte et Mme Rolle, très émue, comme je l'étais moi-même, j'avoue, conseille à de Bray de ne pas trop se fatiguer et surtout de ne pas pleurer. Et Yvonne, souriante, car les larmes étaient aussi dans les yeux de Paule Rolle, répond : "Oh ! vous savez, Paule, cette scène, elle m'a toujours eue."

Chères lectrices, elle vous "aura" aussi, la si humaine Yvonne de Bray.

A.B.C. 11, Bd Poissonnière
Loc. Gen. 19-43 T. 1. 15-20 h.
Programme du 28 Mars au 10 Avril
SATURNIN FABRE
dans LES BOULINGRIN de G. Courteline
Sidonie Baba, Remy Ventura et son Coco,
Malta et s. chiens minuscules, Le Ballet Barry,
Gimo & Partenaire, Lacoste, Liliane Clair,
Jeanne Manet avec Weeno et Gody et Ouvrard
S. Fabre.

LES OPTIMISTES
15 boul. des Italiens - rue Drouot
DAMIA, DRÉAN
Gaby BASSET, José NOGUÉRO
Bravo Paris!
GABY WAGNER — DUVALEIX

ALHAMBRA
50, RUE DE MALTE
MARIE BIZET et les Frères **ISOLA**

LES GALAS D'EVELYNE BEAUNE

Evelyne Beaune donnera, le 5 avril, au cinéma-théâtre « Alhambra » de Versailles, en matinée, un gala, sous le patronage du Comité Jeunesse de France, au profit de ses œuvres et de l'entraide d'hiver du Maréchal.

Au programme, qui sera présenté par Evelyne Beaune, vedette de l'écran et de la radio, participeront : Johnny Hesse et son orchestre, Germaine Chastang, Yves Bidault, Jacques Bense, Adrienne Gallon, le Trio Lux, Marcel, le Frégoli français, Robert Clère, Suzette Breton, Maurice Engler et son orchestre.

Les danses sont réglées par M. et Mme Quinault, de l'Opéra.

Par ailleurs, Evelyne Beaune et sa troupe donneront, le mercredi 16 avril, en matinée, un concert à l'Hôpital Béghin, pour l'œuvre du « théâtre à l'hôpital ».



Vedettes annonce un numéro spécial pour Pâques; il paraîtra le 5 avril. Pensez donc : 48 pages! 4 couleurs, 14 grands portraits magnifiques!...

— Retenez-le-moi !
Voici un lecteur avisé. Faites comme lui : retenez votre numéro "Vedettes de Pâques" chez votre marchand habituel : c'est plus prudent!

A TRAVERS LES CABARETS

La toute Charmante

Maguy Brancato
MISSIA
L'animateur-maison
BRANCATO
et tout un programme aux

DINERS-SOUPERS
de 19 h. à l'aube
Le Bosphore
18, rue Thérèse

MONTE-CRISTO
8, rue Fromentin
Métro Pigalle — Téléph. TRI. 42-31
Cabaret-Dîners

MONSIEUR
Cabaret Restaurant
Orchestre Tzigane
94, Rue d'Amsterdam

Le Bœuf sur le Toit
43 bis, av. Pierre-de-Serbie (Ch.-Élys.)
CABARET - MUSIC-HALL
Dîners - Soupers - Spectacles
Tous les jours : Mat. 16 h. 30. Soir. 20 h.
Belly SPELL

MONICO
LE CABARET CHIC, NET, GAI
DE MONTMARTRE
Attractions variées - Soupers - Bar
de 20 h. 30 au matin
66, rue Pigalle - Métro Pigalle. Tél. Trinité 57-26

LE CÉLÈBRE CABARET
Le Grand Jeu
Tous les soirs, à 20 h. 30
SON AMBIANCE
SON SPECTACLE
SA GAÏTÉ
Ennée danseuse à la Torche
VARIÉTÉS-ATTRACTIONS
Célèbre orchestre
HOMÈRE TUERLINX
et ses virtuoses
Loulou Presles
Trepidante Fantaisiste
58, rue Pigalle - Tri. 68-00

LIBERTYS
5, PLACE BLANCHE - Tri. 87-42
Dîners - Attractions

LE FLORENCE

Quelle délicieuse soirée passée dans cet établissement de haut luxe ! Le cadre est une symphonie or et azur ; grande salle carrée, avec ses grosses colonnes de soutien et son fond de scène étoilé permet de se transporter soit sur la Riviera, soit sur un grand transatlantique. L'orchestre, volontairement fondu dans une demi-obscurité, laisse l'esprit goûter la musique dans son ensemble.

Que dire de la réception, si ce n'est qu'elle est dirigée avec maestria par M. Colombert et exécutée avec tact par un personnel admirablement stylé.

Le cadre ainsi défini, l'ambiance ne peut être qu'au diapason, c'est-à-dire faite d'entrain et de gaieté. D'ailleurs, le spectacle, d'une tenue toujours égale dans sa perfection, fait du Florence un des plus sélects cabarets de Paris. L'excellent animateur Robert Léonard, qui brilla au Casino de Paris, présente les attractions avec humour. Il est également parfait dans son interprétation des chansons si belles du grand compositeur Jean Tranchant.

Les numéros sont tous intéressants : Ginette Prado, danseuse, dans ses exhibitions exotiques, Paulette Forest, chanteuse fantaisiste de grand avenir, Wyk, qui vient de l'A.B.C., danseur à claquettes extrêmement amusant, les sœurs Delorme, duo dansant dans ses chorégraphies classiques...

Quant à Rose Carday, elle est la vedette préférée, justifiant parfaitement le bon goût des clients. Sa jolie voix si justement posée, interprète avec charme du Schubert : son sourire captif et retient.

En quittant le Florence, on ne dit pas adieu, mais... au revoir.



Ce numéro inédit fut le véritable clou du brillant gala de l'Union des Artistes au Château de Bagatelle. Serge Lifar et Solange Schwarz dansèrent un poème de Baudelaire, ayant pour unique accompagnement la voix de Maurice Escande. Leurs gestes et leurs attitudes répondaient merveilleusement à l'émotion poétique du poème. Leur succès fut prodigieux.
(Photo Lido, exclusivité « Vedettes »).

LE ROYAL-SOUPERS

Le Siècle avait 5 ans... c'est-à-dire que depuis 35 ans, le Royal-Soupers est ouvert. C'est donc un des plus anciens ou plus exactement le plus ancien cabaret montmartrois. De ce temps-là, seuls le Maxim's et le Royal subsistent dans le style de l'époque. Des modifications et des améliorations modernes ont été, certes, apportées, mais avec un tel goût, que le genre 1900 reste intact.

Il est donc compréhensible que la clientèle soit celle d'habitues qui y viennent, périodiquement faire provision d'optimisme.

Le si sympathique animateur Renelly, qui fait partie des meubles et se vendrait avec le fonds de commerce, est dans sa 20^e année de Royal. Ce vieux du métier possède tous les talents : il siffle, chante, présente les attractions avec esprit, fait exécuter par « son » orchestre tous les airs qu'il sollicite des clients, qui ne quittent leurs tables qu'avec regret. Quelques mois sur le spectacle, excellent et toujours intéressant. Le spirituel Champin, dans ses histoires montmartroises ; Andrée Corta, chanteuse réaliste de grande classe ; Louis Charcu, chanteur de charme, vedette de la Radio, grand prix du disque ; l'excellent ballet Vivian deck, dans ses interprétations classiques si parfaites ; Tonia Max, chanteur de réputation internationale, etc., etc.

ROYAL-SOUPERS
62, rue Pigalle
CABARET avec le célèbre animateur et son brillant orchestre **RENELLY**

"CINQ A NEUF"
THÉS - COCKTAILS
MICHELINE GRANDIER
présente et joue "La Clé des Champs"
Divertissement musical de **JEAN SOLAR**
43, rue de Ponthieu. Ely. 13-37

LE TOUT PARIS
SA CUISINE SELECT
SA CAFE RÉPUTÉE
SES ATTRACTIONS
Natacha VARON
2, rue de Berry - Tél. Ely. 12-46

AU DINER DU NIGHT-CLUB
SKARJINSKY présente
NILA CARA, MARYSE D'ORVAL
TRIX MELBY
6, r. Arsène-Houssaye - Tél. Ely. 63-12

LE FLORENCE
61, rue Blanche
ROSE CARDAY
et le formidable orchestre **ALTON**
ROSE CARDAY SOUPERS-SPECTACLES 20 HEURES

A L'AIGLON
11, rue de Berry - Bal. 44-32
CABARET - DINERS - ATTRACTIONS
DANS UN CADRE ÉLEGANT
et un atmosphère de charme et d'art
LE JEUNE VIRTUOSE YOSKA
et son orchestre tzigane hongrois

PARADISE
EN RUSSIE
11, rue Fontaine (Tél. 06-37)
UN TRÈS BEAU SPECTACLE
LEARDY & VERLY
et 24 jolies filles

"CHEZ ELLE"
Jacques Pills et Reine Paulet
Gabrielle, Menito et les Chanterelles
vous attendent chaque soir au
Dîner-Spectacle
16, rue Volney - Tél. : Opé 95-78

CHATEAU-BAGATELLE
20, Rue de Clichy
DINERS - 20 heures
Cabaret-Spectacles

AVEZ-VOUS RÉSERVÉ VOTRE VEDETTES DE PAQUES?

Vedettes



JACQUELINE POREL

vedette de la scène et du micro,
sera aussi vedette de l'écran.

Photo Volinquel - STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS

29 MARS 1941 - N° 20

49, AVENUE D'IÉNA, PARIS 16^e

*Théâtre * Radio * Cinéma*